Ex Libris

PROFESSOR J. S. WILL

Library
of the
University of Toronto

ET DISCOVRS FAICTS ET PRONONcez en la Cour, & Chambre de l'Edict eſtablie à Caſtres d'Albigeois, pour le reſſort de la Cour de parlement de Tholoſe:

Par meßire Philippe Canaye ſeigneur de Freſnes, Conſeiller du Roy en ſes Conſeil d'Eſtat & priué, Et Preſident en ladicte Cour.

A MONTAVBAN,

Par Denis Haultin.

1597.

A MESSIEVRS

LES ADVOCATS DV RESSORT DE LA COVR DE PARlement de Tholoſe.

IE ne vous dedie point ces diſcours (Meſsieurs) pour beſoin qu'ils ayent, ny d'aduocats, ny de patrons à leur defenſe. Le nom celebre de l'autheur, qui paroit en teſte (duquel on peut dire iuſtement, quòd magna eum fama præceſſerat, ſed maior inuentus eſt) *le ſtyle rare, & eleué qui les anime, l'erudition profonde, & leminent ſçauoir, qui paroiſſent par tout à trauers, en ſouſtiennent aſſez dignement l'honneur & le merite, & les portent ſolidement, au deſſus de tous les efforts, & des pointes venimeuſes, ſoit du meſpris, ou de lenuie. Les ſcauans (Ie m'en aſſeure) en les liſant ſe ſentiront obligez d'en honorer l'ouurier, & d'admirer l'ouurage: & les*

ignorans, n'y trouuans rien, qui ne soit de bien loing, au dela de leur foible intelligence, rechercheront encores quelque gloire, au respect, qu'ils seront constreints de leur rendre: si bien qu'enuers les vns, & contre les autres, ils sont suffisamment munis deux mesmes, d'vn sauf conduict, qui leur ouure & trace vn libre chemin, parmy les louanges des hommes. Non, ie le di librement, le dessein de loffre, & de l'adresse, que ie vous en fay, a vn' autre raison. Ie recours à vous, pour moy mesme: pour ma tuition, & defense propre: Et pour me garentir, non point enuers le public, qui ne peut m'en sentir mauuais gré, mais enuers l'autheur mesmes, qui d'abord (ie lauoüe) pourroit me taxer de quelque indiscretion, de luy auoir comme volé, & enleué ces beaux fruicts de son esprit, & sans la recherche de son consentement, d'auoir entrepris, de les remettre au iour & les soubmettre à la veuë du mõde. La cognoissance que i'ay de son humeur, esloigné de toute vanité, contraire au fard des apparences externes, & enclin à faire peu de cas de ses labeurs propres, auec la crainte que i'ay eu d'en estre esconduit, m'a faict obmettre tel debuoir, & telle recherche de son agreation. Et l'obmission neantmoins me fait apprehender, que sans l'ayde de quelque bon garand, qui prenne en main ma cause, ie cours hazard, de voir choquer auec peril, le respect extreme, que

ie luy porte cõtre son indignatiõ. En ses doubtes i'ay estimé, que ie ne pourrois mieux me sauuer, que vous appelant tous à mon secours: & ay creu, que par l'interest particulier que vous auez à l'edition de ces ouurages, vous estes assés estroictement obligez, de m'i contribuer vostre assistence. l'Honeur, qui si trouue rendu à nostre profession, les louanges qui y sont esparses comme autant d'aiguillons, pour nous esmouuoir a soustenir la dignité de nos charges, vous obligent irreuocablement a ma defense: & puis que vostre seule consideration ma ietté a telle entreprinse, le moins que vous me debuez, en contreschange: c'est de l'approuuer les premiers, & par vostre approbation, la faire trouuer bonne aux autres. I'ay dit, & le redis franchement encore, que vostre seule consideration, m'a embarqué a ce dessein. Car le nom de l'autheur, est si recogneu d'ailleurs, par tant d'autres marques, & tesmoignages signalez qu'il a rendu de sa vertu, & de son sçauoir, soit dedans, ou dehors ce Royaume, que ie n'ay iamais cuidé, que la publication de ces discours peust riẽ adiouster de surcroist à sa reputation. Mais bien ay ie estimé necessaire, que ces beaux, & riches traicts, doucement respandus, dans les oreilles de ceux, que la fortune fist rencontrer à la pronunciation de ces remonstrances, fussent releuez, pour estre offerts aux yeux & aux esprits des autres, qui

n'auoyent eu le bon-heur de tel rencontre. Et puis que le bon Genie amateur de noſtre ordre, les auoit faict tumber entre mes mains, i'euſſe eſté deſerteur de noſtre bien commun, ſi ie ne vous les rendois vtiles comme ils ſont, & a vous, & a tous-ceux qui les voudront lire. L'on pourra remarquer (peut eſtre) en ces diuers diſcours, quelque diuerſité au ſtile: mais on doit ſoudain recognoiſtre, qu'il failloit de neceßité le diuerſifier ainſi, & ſuiure la varieté des ſubiets & des occurrences. Et neantmoins qu'ils ont tous cela de commun, que comme partans d'vn Eſprit touſiours egal a ſoy meſmes, ils ſont egalement plains, d'vn meſlange merueilleux de doctrine, de viues incitations à la vertu, de graues exhortations à l'vnion, & à la conſeruation de la paix, & de ſalutaires admonitions à l'amour de la vraye ſageſſe. En ſorte que i'oſe dire, qu'homme ne peut les lire qu'il n'en deuienne ſoudain & plus docte, & meilleur. Et pour le particulier de noſtre ordre: Il n'eſt aucun qui merite le tiltre que nous portons, qui par la lecture qu'il en fera, ne ſe ſente auſſi toſt ſayſi d'vn deſir extraordinaire, d'embellir l'honeur de ſa function par les ornemens, d'vn ſçauoir meſlé, & bien compoſé, duquel ces remonſtrances, nous monſtrent le moyen & l'exemple. La conſideration donc, de ſi grande vtilité, viuement recogneue, & repreſentee pour ma deffence,

fera (ie me le promets) que par voſtre interuention, l'autheur en fin aduouëra mon entreprinſe, & ne nous enuiera point, n'y lodeur des belles fleurs dont il a parſemé ſes ouurages, ny le gouſt des viandes qu'il y a myſtiquement preparees, pour lentretien & nourriture de nos ames. Voyla ſuccinctement, les raiſons de mõ deſſeing. Iàm verò adeſte viriliter, ferte auxilium & ſi opus ſit agite cauſſam. *Batiſſant ſur ce peu le reſte de mes deffences, & en reuanche de voſtre aſsiſtence,* tanquam honorarium, *prenez & recepuez le contentement que vous recueillirez, de la lecture de ſi doctes diſcours: contentement pour lequel ne retarder d'advantage,* vno verbo valete, & fauete linguis. *De Montauban ce 20. Auril 1597.*

Voſtre tres-humble ſeruiteur.

S. Bonencontre.

Candido lectori ἑξάστιχον.

Quanta ſit eloquij, qualiſque potentia, miri
Præſidis, his ſcriptis tu quoquè noſſe potes:
Quanta ſit at probitas, piétaſque, ex moribus omneis
Nouimus (eſt cuius cognita vita ſatis)
Nos, quibus exemplo eſt facundia norma loquendi,
Et bene viuendi regula, vita viri.

Robore & Conſtantia.

REMONSTRANCE FAITE EN LA COVR & Chambre de l'Edict eſtablie á Caſtres d'Albigeois pour le reſſort du Parlement de Tholoze, à l'ouuerture des audiences le lendemain de la S. Martin, l'an mil cinq cens quatre-vingts & quinze.

Par Meßire Philippes Canaye Seigneur de Freſnes, Conſeiller du Roy en ſes Conſeils d'Eſtat & Priué & Preſident en ladicte Cour.

COMBIEN que l'excellence de noſtre ame, conſiderée en elle meſme ſoit telle, que comme elle n'à rien de corruptible en ſon eſſence, auſſi n'à elle beſoin d'aucun ſecours des choſes elementaires, pour ſe maintenir en ſon eſtre: ains depuis qu'vne fois, le pere des eſprits l'a animée du

vent de ſa bouche, elle vit eternellement, ſans vieillir, ſans dechoir, ſans lãguir bref ſans pouuoir mourir. Si eſt il certain (& l'experience le nous fait biẽ ſentir) que le lien de ſon vnion Hypoſtatique auec le corps, l'a preſſe & l'abbaiſſe iuſques là, que tant qu'elle habite en ce tabernacle materiel, elle participe à toutes ſes infirmitez, & ſe reſſent de toutes ſes incõmoditez. Voire elle ſe les approprie, & fait ſiennes en ſorte, que comme le corps à beſoin de nourriture, pour ſe ſubſtenter, d'exercice pour ſe fortifier, de lauemens & frictions pour ſe nettoyer, de plaiſirs pour ſe recreer, de medecines par fois pour ſe purger: ainſi l'ame, aſſuiettie par la communiõ des proprietez corporelles à meſmes neceſſitez, requiert d'eſtre nourrie, exercée, reioüie, purifiée, & penſée ſoigneuſement: ſi nous voulons qu'elle viue en nous, ou pluſtoſt que nous viuions par elle, & iouyſſions de ſes functions diuines & Angeliques, en l'vſage d'eſquelles conſiſte, proprement & veritablement, l'eſtre & la meilleure vie de l'homme.

Si noſtre ame eſtoit ſemblable, à celle des autres animaux, qui n'eſt qu'vn vent terreſtre, doüe de vertu ſuffiſante, pour les mouuoir à ce qui eſt neceſſaire pour leur conſeruation:

ou bien vn sel, qui garde leurs corps de pourriture, nous ne serions pas en ceste peine. Car nous n'auriõs autre solicitude, que celle d'Epicure, Τὸ τῆς σαρκὸς ἐυσαθὲς καλάσημα, καὶ τὸ περὶ τούτου πιστὸν ἐλπισμα: suiuant le naturel des bestes brutes, & de ces ventres plus que brutaux, *quibus est modulus vitæ, culina: quique nullos norunt Deos, præter Edusam, & Potinam.* Mais, puis que l'ame n'est pas proprement pour le corps, mais au contraire le corps est pour l'ame: c'est à dire, que ce grãd ouurier & autheur de toutes choses, ne souffle pas vne ame diuine, dans vn corps terrestre, pour la rẽdre mortelle, & la reduire en cẽdre, auec la masse prinse de la terre: mais au contraire, l'vnité de ces deux natures, tẽd à exalter le corps, à le spiritualiser, & le faire participant d'vne felicité conuenable à l'origine de son ame: certes, celuy à bien oublié qu'il est homme, qui ne recognoist, qu'il est sans comparaison plus obligé, à auoir soin de son ame, & recercher tout ce qu'elle peut desirer pour son contẽtement, qu'à trauailler pour le corps, qui n'est que par l'ame, & pour l'ame: *cuius est totum, quæ illi omnia est, sine qua nec viuere potest, nec mori.*

C'est pourquoy nos Maieurs, considerants les grands & continuels trauaux d'esprit, des

Miniſtres & Officiers de la Iuſtice ſouueraine, ont treſ-prudẽment inſtitué, la ſolennité de ce iour, auquel ils ont ordonné, non ſeulement que tout le corps de la Cour ſe raſſembleroit, & recommenceroit comme de nouueau, à ſe vouër au ſeruice de ceſte grand' Déeſſe: mais auſſi ont voulu, que ſi entre les membres de ce corps myſtique & ſpirituel, il s'en treuuoit qu'elqu'vn indiſpoſé, ou degouſté, ou ſoüillé en quelque maniere, ou ennuyé, il peut recouurer icy medecine toute preſte, pour guerir ſon indiſpoſition qu'elle quelle ſoit, exercices pour prouoquer ſon appetit, lauemens pour ſe purifier, recreation pour chaſſer ſes ennuis: & finalement que le banquet fut preparé magnifiquement, à toute la compagnie, voire de viandes ſi exquiſes, & ſi propres à ſa profeſſion, qu'en la vertu & force d'icelles, elle ſe puiſſe entretenir gayement en ſon trauail, iuſques au retour d'vne pareille ſolennité.

Or qu'il n'y ait quelques malades, & degouſtez entre nous, qu'il n'y ait quelqu'vn qui ſe ſente ſouillé, de la contagion des mauuaiſes drogues, que nous manions iournellement, qu'il n'y en ait d'ennuyez en diuerſes manieres, & d'affamez d'vne paſture permanente, &

proportionnée à leur trauail, ce ſeroit trop hardiment renoncer à toute humanité, que le vouloir nier. Mais dira quelqu'vn, ou ſont les prouiſions & preparatifs neceſſaires, pour accomplir les ſtatus de ceſte magnifique fondation? ou ſont diſ-ie les medicamens, les exercices, les purifications, les esbatemens? ou eſt le feſtin?

Demande grande certainement, & à la quelle vn auſſi aduiſé que Simonides, demanderoit bon terme pour reſpondre. Ouy: s'il auoit à reſpondre à des nouices, ou à gens qui n'euſſent iamais ouy parler de nos ceremonies. Mais, ne voyant perſonne en l'honorable troupe à qui ie parle, qui ne teſmoigne ſuffiſamment, *habitu, victu, veſtitu, inſtructu, ſenſu,* l'experience quil à de nos ſaincts myſteres: tant s'en faut, que ie vueille demander delay, que ie ſuis aſſeuré, que iuſques au moïndre d'ẽtre vous, ſçait & ſent mieux en ſoymeſme, ce qui appartient à l'entiere celebration de ceſte feſte, que ie ne le pourroy faire entendre. *Nam & elingui Philoſophia vita contenta eſt: & ipſe locus, ipſe habitus, & conſeſſus ſonat, ita vt vel ſolo occurſu noſtro, veſtris omniũ deſideriis ſatisfiat.* Il n'y à celuy de vous, qui ne ſçache, que comme nos profeſſions ſont du tout ſpirituel-

les, & consistent en l'exercice des plus belles habitudes, dõt nos ames puissent estre ornées, pour le bien de la societé humaine : aussi les medicaments, les exercices, les purifications, les esbats, & les festins de nostre solennité, sont entierement spirituels, & n'appartiennent qu'à l'ame.

Ceux, qui traittent le corps composé de diuerses humeurs, de qualités contraires, de parties differẽtes, de temperamens inegaux, sont constrains de recercher, vne grande varieté de remedes, & de preparations, pour rapporter tout ce qui se trouue dans le riche sein de la nature, à son vray centre & à sa fin, qui est-ce corps humain : Mais ceux qui pensent l'ame, nõt que faire de tãt de drogues, tã de simples, & composez, tant de vegetaux, mineraux, & semimineraux, tãt de liquides & de solides, tãt de phioles & d'allambics bref de toute ceste prodigieuse, & neantmoins salutaire diuersité, qui se met en vsage sur le corps : par ce que, comme l'ame est tres-simple en son essence, aussi ell' abhorre entierement, toute matiere estrange, & ne reçoit rien, qui n'ait tant de similitude & analogie auec sa simplicité, qu'elle le puisse tres-facilement conuertir en sa substance. Quoy donc ? si ainsi est que ceste

ame, originairement & essentielement diuine, desdaigne tout ce qui est en ce monde inferieur: si toutes les delices de la terre, & de la mer, & de l'air luy sont trop grossieres, si toutes les confections, les extractiõs, les essences, les magisteres, les elixirs les plus rares, les plus subtilisez, les plus despouillez de la matiere qu'il est possible, luy sont encore trop materiels, & n'ẽ peut faire son profit, que luy preseterõs nous? Par quels degrez mõterõs nous au ciel? auec quelles aisles nous guinderõs nous, au dessus de toutes les Spheres des planetes, & outre le ciel empyrée, & par de la les habitatiõs de ces biẽ heureuses intelligences, qui gouuernent les contrepoids de ce mouuemẽt perpetuel des cieux, pour recercher en la patrie de ceste ame, & au propre lieu de sa naissãce, quelque chose qui luy soit cõforme?

L'ame emanée du souffle de la parole Eternelle, est aussi, & s'appelle proprement parole, λόγος: & tout ce quelle desire au monde, pour son contentement, tout ce qui luy fait besoin pour toutes ses necessitez, en vn mot ce n'est que parole, λόγος.

Chose vrayement miraculeuse, & digne de tres-grande meditation! Si l'ame emprisonnée, dans les tenebres corporelles, s'infecte

de quelque mauuaiſe paſſion, ſoit auarice, ſoit ambitiõ, ſoit cholere mal-ſeante, ſoit triſteſſe, bref quoy que ce ſoit (*ratio enim eſt vna omnium ægritudinũ, plura nomina*) *sũt verba & voces, quibus hũc lenire dolorẽ poſsis: Sermo*, dit Tertulien, *Medicamen ſapientiſsimum.* Ψυχῆς νοσήσης, ἐισὶν ἰατροὶ λόγοι, dit Æſchyle. Si l'ame, cõſiderant les confuſions, qui ſemblent eſtre au monde, & comme le plus ſouuẽt, les pires ont du meilleur, vient à ſe deſgouter de bien faire, & à perdre l'appetit de la vertu mal recogneuë: *ſunt certa piacula, quæ te*

Ter purè lecto poterunt recreare libello.

Si l'ame trauaillée, des aſſiduelles miſeres de ceſte vie, *afflicta ſi moleſtiis, ſuccumbit oneri mens*: C'eſt le plaiſir & conſolation de la parole, qui la ſouſtient,

Ereptæ-que ſuo lethi de limine verbo,
Reſtituit lætúmque nouat per membra vigorẽ.

Si paupertas momordit, ſi ignominia pupugit, ſi quid tenebrarum offudit exilium, ſi cæterarum calamitatum quid extitit, ſingularum, propriæ ſunt in ſapienti oratione conſolationes.

Si l'ame ſe ſentant ſouillée, veut vn bain pour ſe lauer, c'eſt la parole & non autre, *quæ ſordium labem eluit*, οὐχ ὑπὸ ὕδατι, καὶ σκίλλῃ, καὶ τοῖς τοιούτοις φλυαρίαις, ἀλλὰ λόγῳ ὀρθῷ καὶ ἀληθείας

ἀληθείας καὶ παῤῥησίας. Bref, si l'ame à enuie de festiner, & faire grand chere, c'est la parole, qui met la nappe, & qui prepare le festin. *Hæc mensas epulis accumulat, merum hæc plenis pateris sufficit, & caput vnguento exhilarat:* Et ceste mesme parole est son nectar, & ambrosie. *Cui iucunditatis plus ineſt*, dit Affranius, *Quàm commercatis conquisitè edulibus.* Si donc nous pouuons cheuir de parole, ne doutons point, que n'ayons richement tout ce qu'il faut, pour celebrer dignement nostre solennité.

Mais affin de n'equiuoquer, en ce mot de parole, qui semble estre chose autant despourueuë des admirables vertus, que nous luy attribuons, comme ell' est vulgaire & cõmune aux plus idiots, il faut remarquer la doctrine, que les antiẽs Mythologes ont cachée soubs la figure de leur Dieu Pan fils de Mercure, par lequel ils figuroient la parole, ainsi que dit Platon en son Cratyle. Ils representoient ce Pan, de la ceinture en bas, comme vn gros rustaut, mal-basti, mal-façonné, sans grace n'y beauté quelconque: Mais de la ceinture en haut, ils le faisoient si beau, si accomply, qu'il ne se pouuoit riẽ imaginer de plus aggreable: voulant signifier par ceste diuersité, que ce mot de parole, se prend diuersement. Il y a vne

parole vulgaire, par laquelle tous hommes expriment leurs affections, leurs neceſſitez, & communications ordinaires. Ce ſont les parties baſſes du Dieu Pan. C'eſt la parole que nous apprenons de nos nourrices. Ce n'eſt pas ce qu'il nous faut icy. Mais il ya vn' autre parole, qui s'apprend d'vn' autre nourrice, qui s'appelle Sophie. Ceſte nourrice allaitte ſes nourriçons, de preceptes de vertu, & verité: & les ayans ſeurez du lait des premiers rudimens, les accouſtume peu à peu aux viandes ſolides, en les nourriſſant non de moüelle de Lion, & autres beſtes farouches, comme fit Chiron ſon Achilles: mais des myſteres & ſecrets de toutes ſciences, & de la cognoiſſance de toute la nature: & non contente de leur auoir monſtré au doigt, & a l'œil, tout ce qui eſt en l'vniuers, & iuſques dans le centre de la terre, & dans le gouffre des mers, & dans les plus eſpaiſſes nuées, & en tous les eſtages & regions de l'air, elle les eſleue, de degré en degré, iuſques aux choſes ſupernaturelles, inuiſibles, & eternelles: & finalement les parfait & accomplit en la cognoiſſance, amour, & communion, de cet vn infini, & incomprehenſible, ἐξ ἑ, δι ἑ, καὶ εἰς ὃν τὰ πάντα: ou ayant longuement & ſerieuſement con-

templé, ce qui appartient à leur instruction, & de leurs prochains, apres vn long estude, & laborieuse meditation, ils en rapportent ceste belle & excellente parole, figurée par les parties superieures de ce grand Pan, & laquelle seule suffit, pour tout l'appareil de nostre solennité.

Or ceste belle parole, que Pacuuius appelle *flexanimam, atque omnium rerum Reginam*: ce λόγος si diuin, si admirable, ce grand Seigneur comme l'appelle *Gorgias*, ὃς μικροτάτῳ καὶ ἀφανεστάτῳ σώματι, ἔργα θειότατα ἀποτελεῖ: & lequel Isocrate nomme à bon droit, τῶν φρονίμως πραττομένων, καὶ διανοημάτων ἁπάντων ἡγεμόνα, se considere doublement. *Est enim* λόγος προφορικὸς, καὶ λόγος ἐνδιάθετος: Il y a parole externe, & parole interne, *quæ non aures istas corporeas*, comme dit Cassiodore, *sed interioris hominis, internum & purissimũ quærere probatur auditum*: & de ces deux, l'interne precede par nature. *Credidi*, dit Dauid, *propterea loquutus sum. Credere* (ainsi que les Metaphysitiẽs l'ẽseignent) est *accipere à Deo, est* παθητικὴ ποιότης: c'est la parole interne: laquelle parole interne (soit des choses diuines, ou des humaines) nous ayant interieurement instruits, nous rend aussi capables douurir la bouche, pour cõmu-

niquer à nos prochains, ce que Dieu nous a eſlargi, ſoit de ſcience, ſoit d'exhortation, ou remõſtrance, ſelon que le cas y eſchet. *Per exterioris hominis miniſteria, interiori homini miniſtrãtia, fructus munerũ diuinorũ, ad animam deducuntur à ſenſibus.* A l'ayde dif-ie, de ceſte parole externe, non ſeulement, comme vne lumiere en allume vn autre, la parole interne ſe vient a allumer en nos prochains: mais auſſi eſtant deſia formée en eux, elle ſe nourrit, s'augmente, & multiplie par l'action de ceſte meſme parole. Et comme les Chymiques ſe vantent en leurs obſcurs eſcrits, de rendre l'or, & l'argent ſi actif par leurs laborieuſes preparations, qu'vn ſeul grain fera proiection, voire à l'infiny, ſur tous autres metaux: ainſi tant ſoit peu de parole externe, proiettée ſur vne ame deüement preparée par l'interne, fait vne multiplication ſi riche, ſi miraculeuſe, que c'eſt choſe incroyable, à qui n'en a fait l'experience. Mais auſſi, comme la viande ne ſert de rien, en vn eſtomach entierement depourueu de chaleur naturelle: ainſi eſt-il bien difficile, voire impoſſible, que ceux qui n'ont rien d'acquis en eux meſmes, puiſſent faire grand fruit par l'ouye de la parole externe, meſmement appreſtée à autre gouſt, que du

vulgaire.

Tous ceux qui oyent la melodie Phrygienne, disoit vn ancien, ne sont pas saisis d'vne fureur diuine, mais seulement ceux qui se sont voüez à la mere des Dieux: ainsi est de ceux qui nous escoutent, οὐ πάντες ἔνθεοι καὶ θαυματίαι ἀπίασιν, ἀλλ' ὅις ἐστὴν τι ἐν τῇ φύσει τῇ φιλοσοφίᾳ συγγενές. Il n'y a que ceux qui ont quelque consanguinité naturelle auec la philosophie, qui puissent faire profit des discours de philosophie. Ceux, qui ont plus curieusement recerché les causes des operations des medicamens, tiennent pour maxime, que chasque chose agit sur son semblable: tellement que si nous auions la vraye, & naturelle anatomie des simples, pour pouuoir cognoistre ceste similitude, nous n'aurions que faire de medecin, n'y d'apothicaire. Car le signe & charactere imprimé par la nature mesme en chaque chose, nous marqueroit sa vertu & proprieté, comme nous la voyons & cognoissons manifestemẽt en quelques vnes, ou ce rapport est plus visible. Pour exemple, il n'y a celuy qui ne sçache, que l'herbe Serpẽtaria, qui porte en sa tige la ressemblance du serpent, est excellente contre sa morsure: les Capres, qui ont la figure & la couleur de la ra-

te, ſont treſ-bonnes aux rateleux: la fraize qui a vne rougeur & vn feu rapportant au chancre, eſt vn remede ſingulier pour tous chancres deſcouuerts. Par ces choſes corporelles donc, il eſt aiſé de comprendre, que les agens externes profitent peu, s'ils ne ſont aidez interieurement par quelque choſe qui leur rapporte de bien prés, & porte leur charactere.

Les places voiſines & amies, voyant entrer en leur pays vn' armée eſtrangere, qui leur fait quitter la campaigne, elles s'accordẽt enſemble de certains ſignals (appellez des Grecs σύρσοι, ou φρυκτωρίαι) par le moyen deſquels, comme par chiffres, elles communiquent enſemble, & ſe font ſçauoir en vn clin d'œil, toutes leurs neceſſitez: en ſorte que ceux qui ne ſçauent le ſecret, ont beau veoir le ſignal, ils n'y entendent du tout rien. Autant en eſt il des harangues ordonnées par nos maieurs, pour la celebration de ce iour: à gens qui ne ſeroient nourris de longue main, en la Cour de la iuſtice, ce ſont ſignals, & chiffres incognus, ce ſont medecines mal appliquées, c'eſt le tintamarre des Curetes, & Coribantes, aux oreilles de ceux qui ne ſont inities aux Orgies de Cybele. Mais aux enfans de la ſcience, vn petit mot, c'eſt vne oraiſon,

vne periode, c'eſt vn volume, vne oraiſō c'eſt la bibliotheque d'vne entiere Encyclopedie.

Les Lacedemoniens allans au combat, ne s'amuſoient point a haranguer leurs ſoldats, comme faiſoient les Atheniens. Ἐ ἰδότες, dit Thucydide, ἔργων ἐκ πολλῆ μελέτην πολέμω σώζεσαν, ἢ λόγων δ' ὀλίγα καλῶς ῥηθεῖσαν παραίνεσιν. L'habitude, & accouſtumance à bien faire, acquiſe de lōgue main, a bien autre vertu, & autre efficace, qu'vne belle petite harangue bien prononcée. Ayant donc affaire à vieux ſoldats, nourris de long temps en bonne diſcipline, il ne ſera pas beſoin de grād diſcours. Car deſia le ſeul aſpect de la Cour, ſuggere à vos doctes imaginations, l'Idée d'vn Senat le plus accomply, que les plus ſeueres Legiſlateurs, & les plus exacts Philoſophes, puiſſēt requerir. Ceſte veuë, reueille en voſtre memoire, tout ce qui eſt eſcrit de la grauité, de la ſainteté, de l'auctorité des Cours ſouueraines. Ce petit nombre trié d'vn plus grand corps, vous repreſente ceſt' illuſtre legion de grands perſonnages, tant de ceux qui nous ont precedé és ſiecles paſſez en nos charges, & qui par leur prudence au maniement de la iuſtice, ont ietté les fondemens de la durée de cet eſtat: comme auſſi de ceux, qui ont eu puis

nagueres,& ont encore la main à l'œuure,lesquels vous auez ouy souuent & en ce lieu, & ailleurs, τοσαύτῳ τινὰ λόγων ἀμβροσίαν κατασκεδάσαντας, ὥςε τὰς Σειρῆνας ἐκείνας, καὶ τὴν ἀηδόνα, καὶ τὸ Ομηρικὸν λωτὸν ἀρχαῖον ἀποδεῖξαι. Vous aussi entrant en ce barreau, pour vous ioindre, *tanquam succenturiatos* à vne telle bande, & acheuer auec elle,le rond entier & parfait de tous ces nombres : qui peut douter que n'y apportiez vne intention, non seulement de vous surmonter vous mesmes, & vous monstter dignes successeurs de tant de celebres Iurisconsultes,de tant de grands orateurs, qui par leurs labeurs de tres-recommendable memoire, ont graué iusques dans l'eternité,le los & la reputation du Parlement de Languedoc ? mais mesmes, que ne vous proposiez en vos desirs, & *in vestra peregrései*, vne perfection,de laquelle à peine l'infirmité humaine peut estre capable. Δέμας γὰρ ἀνθρώπειον, οὐχ ὑπερτέλλει πόθοις.

Ce seroit donc chose superflue parlant à tels auditeurs, & si bien preparez, de me trauailler beaucoup, τὰ πρῶτον, τὰ δ' ὕςερον εἰπεῖν. Ie n'ay que faire d'appeller les Muses à mon ayde. Ἀπαρτήσας τὰς Ἀθήνας Περικλείου πειθοῦς, καὶ τῶν ἄλλων ῥητόρων τὰς Μακεδόνων ἀνδρω

ἀνθωπλισμένας γλώσσας: Ie m'ẽ passeray fort aisément pour ceste heure. Car quoy que ie die, & comment que ie le die, vostre bonne & saincte intention, le conuertira en vn instant en ceste belle Idée, qui possede desia vos conceptiõs, & qui surpasse sans doute de bien loing, ce qu'vne langue beaucoup plus diserte que la mienne, sçauroit exprimer. Et partant, ie me contenteray, pour satisfaire à la coustume: Et pour temoigner à la compagnie des Aduocats, & a celle des Procureurs, de quelle affection la Cour les reçoit à ceste presente solennité, de toucher sommairemẽt quelques points, appartenans grandement au deu de leurs charges. Ie dis, de toucher sommairement quelques points. Car de traiter cet argument à fonds de cuue, outre ce, que ce seroit vn' œuure de longue halene, & vn fais pesant à mes espaules, ie penseroy faire contre le precepte du Philosophe, qui dit, que non seulement καλὰ τὴν ὕλιν, οἱ λόγοι ἀπαιτητέοι, mais aussi καλὰ τὰς ἀκροατὰς, puis que comme dit Isocrate en son Panegyrique, (qui est la plus riche piece de toutes ses œuures) τοῖς καλοῖς κἀγαθοῖς τῶν ἀνθρώπων, οὐδὲν δεήσει πολλῶν γραμμάτων, à gens de bien & d'honneur, il ne faut pas grand appareil de

langage.

Pour m'acquitter de ce que les Aduocats peuuent iuſtement attendre de moy, ie confeſſe, que ie deuroy auant toutes choſes, m'eſtendre ſur l'excellence & dignité de leur vacation, eſtant choſe ordinaire de commencer par là, pour les encourager d'autant plus, à s'y comporter dignement. Mais deux raiſons, me font retrancher tout ce beau lieu, de mon diſcours: l'vne que ce ſubiet eſt de ſoy meſme ſi fertile, illuſtre, & magnifique, que λανθάνειν ἂν ἐν τῷ μεγέθει τῶν καλῶν, πᾶν ὅ, τι ἂν λεχθείη, καὶ ἀμαυροῖτο, ἢ συναρπάζοιτο: Tout ainſi, dit vn antien, cõme qui allumeroit vne bougie, pour mõſtrer vn grand feu. Tellemẽt, que comme les Aſſyriens, autrement fort deuotieux, à dreſſer des Idoles à leurs Dieux, n'en faiſoient point toutesfois au Soleil, n'y a la Lune, pour ce, diſoient-'ils, quils ſe monſtrẽt mieux deux meſmes, qu'aucun peintre, n'y ſculpteur, ne les ſçauroit repreſenter: auſſi vaut-il mieux laiſſer, ce riche ſubiect ſe recõmander ſoy-meſme, par ſa propre vtilité & neceſſité, que de ſe mettre en hazard, de ne le pas traitter ſelon ſa qualité. L'autre raiſon qui me retient, c'eſt que ceſte Theſe, *de officio Aduocatorum*, en general, quoy que traittée

par plusieurs grands personnages,à ce mesme iour, semble neantmoins,plus cõuenable aux escholes des Philosophes, *qui versantur in contemplatione,τὰν καθόλε*, qu'à nous autres,qui occupez en l'action, considerons plus grossierement *τὰ καθ'ἕκαςα*, sans monter plus haut.

Laissant donc,le genre pour le present, nous descendrons aux especes,c'est à dire,aux distinctions ordinaires,de ceste diserte troupe des Aduocats : & cõmençant par les derniers venus, & les plus ieunes,ils serõt aduertis, que puis qu'ils se presentent,pour porter les armes à la deffence de la iustice, contre les malices, tromperies, chicaneries, & ses autres ennemis: Ils doiuent obeir à la Loy, qui s'obseruoit antiennement, *in delectu militum*. *Ανάγκη*, dit la Loy, *τὲς μέλλοντας ὁπλίζεσθαι, γυμνέσθαι πρότερον*: Il se faut depouiller, deuant qu'endosser les armes,affin qu'on voye,si ceux qui se presentent pour se faire enroller, sont de bonne taille, s'ils ont les muscles forts & vigoureux,s'il y a apparence,qu'ils puissent reüssir au trauail de la guerre. *Nunquam enim proficiet exercitus tempore belli, cuius in probandis Tyronibus claudicarit electio.*

Or comme,*arma militiæ nostræ sunt spiritua-*

lia,auſſi entẽdés vous,que les muſcles,les nerfs la force & la vigueur,que nous recerchons en noſtre ieuneſſe, conſiſtẽt principalemẽt en la teſte,& au cœur. Car au demeurant,tant ſoit peu de poulmon,& d'agilité de langue, baſte à noſtre Hercule Gaulois, vray pourtrait de l'Aduocat. La force diſ-ie & la vigueur, que nous requerons en vous, c'eſt que vous ayez la piece du milieu, que Polybe appelle καρδιοφύλακα, d'vne ſi bonne trempe & ſi bien renforcée, que tous les traits de l'auarice, de l'ambitiõ,& autres cupiditez depraúées, ne la puiſſent iamais fauſſer : que vous ſoyez ſi magnanimes, que iamais reſpect,ny conſideratiõ quelconque, ne vous face oublier le beau fermẽt, que vous venez faire à Dieu,au Roy,& a iuſtice:qu'à l'exẽple de ce grand Demoſthene (qui eſt a mon gré le plus beau patron, ſur lequel vous puiſſiez vous mouler) vous ſachiez, τὸ τῆς γνώμης ἐμβριθὲς, καὶ τὴν ψυχὴν ἐπόρθμης ἐν ἁπάσαις φυλάττειν τῆς τύχης, καὶ πρὸς μηδὲν ἐνδιδόναι: que nonobſtant les tẽpeſtes & orages, qui vous pourront trauerſer aux cours de vos profeſſions,vous teniez la proüe de voſtre vaiſſeau, touſiours droite vers voſtre deuoir, ſans iamais vous relaſcher. Car ſi vous n'auez ceſte fermeté & immuable reſolution, il ſe-

roit à craindre, que n'employaſſiez vos armes à autre vſage, qu'a celuy, auquel vous les conſacrez auiourd'huy : Ou ſi vous ne changiez tout à fait de party, que pour le moins vous ne fiſſiez, comme Polybe eſcrit, que firent les Sauoyards, lors qu'Annibal paſſa les Alpes, pour aller faire la guerre en Italie. Ces pauures montagnards (dit l'hiſtoire) s'eſtoient tellement fortifiez, & retranchez aux pas & deſtroits des montaignes, qu'Annibal eſtoit deſeſperé de les pouuoir forcer, iuſques à ce qu'il s'apperceut de leur ſimplicité, digne à la verité de gẽs de leurs pays: c'eſt qu'apres auoir fait bonne garde, & s'eſtre tenus ſur leurs armes tout le iour, la nuit, penſant à mon aduis que l'ennemy ſe retiraſt ſous l'orizon auec le Soleil, ils ſe retiroient auſſi en leurs maiſons, iuſques au lendemain. Or il faut qũe vous ſoyez mieux aduiſez que cela, & plus vigilans à voſtre deuoir: *cùm iuſtitia ſit perpetua & conſtans voluntas.*

Outre ceſte generoſité & reſolution, qui regarde la fin & le but, que nos ieunes Aduocats ſe doiuent propoſer: il faut pour y paruenir auec honneur, qu'ils ayent le courage ſi eſleué, que la longueur & le labeur des eſtudes, ne leur face point perdre cœur. Car à la ve-

rité, *Ars longa est, ἡ πόνος πολλῶν, ἡ χρόνος μακρῶν, ὥςε ὑπερήμερον εἶναι τῶν ἑκάςῳ βίῳ, ἢν μὴ πάνυ τις ἐγρηγόρως ἀτενὲς ἀεὶ, καὶ χρηςὸν ἀποβλέπῃ ἐς αὐτήν.* Mais auſſi, ce labeur eſt accõpagné, d'vn des plus diuins & delicieux plaiſirs, qu'vne belle ame puiſſe ſouhaitter, quieſt, *ἀεὶ γηράσκειν πολλὰ διδασκόμενον*: plaiſir tel que ie m'aſſeure, que ce labeur de l'eſtude, vous ſeruira pluſtoſt de rafraiſchiſſement, & de ioyeuſe desbauche, que de penible occupation. Mais voſtre peine & voſtre labeur, ce ſera d'auoir la teſte rompue des affaires d'autruy, ce ſera de fueilleter & extraire des mõtioyes de papier, & de parchemin, ou le plus ſouuent, il n'y a vn ſeul mot de doctrine. Si faut-il deuorer cela gayement. Car en fin, ceſte diuine Aſtrée, que vous ſeruez & pourſuiuez, prend plaiſir à ſe cacher dans ces confus labyrinthes de chicanerie: & pour la trouuer, faut broſſer maint eſpineux halier, trauerſer maints deſerts affreux, & arides, traguetter mainte perilleuſe riuiere, & cingler bien ſouuent en haute mer. Ce n'eſt pas ſans ſuer & ſans trembler. Ie vous en aduertis de bonne heure. Mais plus la queſte eſt difficile, tant plus a-on de ioye, quand apres vn grand doute, apres s'eſtre trouué empeſché, à deuelop-

per vn fait embrouillé, & a remarquer la trace du droit & de l'equité, on vient en fin à se resoudre & a crier, ,, εὕρηκα.

Mais d'autant que la Loy cy deuant alleguée, parle de se despouiller, il faut sçauoir, comment cela se doit entendre. Or pour trancher court, tout ce que la Philosophie condamne, tout ce qui peut rẽdre vn homme incapable de l'estude de l'Ethique, au iugement d'Aristote, vous serez aduertis de vous en deffaire de bonne heure. S'il reste en quelqu'vn de la temerité, de la presumption, de l'impatience, & autres imperfections, que les Latins comprennent soubs ce mot, *Adolescentari*, les Grecs, νεανίευεσθαι: & que Sainct Paul appelle νεωτερικὰς ἐπιθυμίας, qu'il s'en depouille, deuant que se presenter à la monstre. *nusquam enim hoc natura concedit, ante militare, quàm virum facere.* Et partant, pour vser des propres mots de Mercure, parlant à vn certain Hypocrite, qui vouloit passer en l'autre monde, soubs le faux semblant de Philosophe, κὴ τὸ ψεῦδος δ' ἀπόδυ, κὴ τὸ τύφον, κὴ τὸ οἴεσθαι ἀμείνω εἶναι τῶν ἄλλων. & cecy suffise, quant à ceste premiere Loy.

Tout ce qui me reste à vous dire, est comprins en ce petit mot de Vegece auteur mili-

taire, *Omnes artes in meditatione consistere.* Si vous voulez prosperer en vostre entreprinse, meditez à bon escient. Or par ceste meditation, ne pensez pas que ie vous r'enuoye, *ad palum*, c'est à dire, à quelques exercices esloignez de l'vlage, n'y à la poudre des escholes, *vbi qui senescunt, non magis sapere possunt, quàm bene olere, qui in culina habitant.* Ie desire au contraire, que soyez assidus à ce barreau, *quod efficacissimum disciplinatus genus est, vt veluti germen alienum, complexu gratiæ colligatum, Curiæ moribus inolescatis.* Mais seulement gardez vous, de faire comme la chienne, ἡ κύων σπεύδουσα τυφλὰ τίκτει: elle se haste tant de faire ses petits, qu'elle les fait aueugles. Donnez vous le loisir, de bien conceuoir, & de meurir vos conceptions, deuant que les mettre en lumiere. & pour continuer aux termes de nostre Vegece, prenez la patience de vous bien mõter d'armes & de cheuaux, & de hãter soigneusemẽt le manege, & l'escrime, deuãt qu'entrer en camp clos, au hazard de vostre vie & de vostre honneur. Car pour ne rien flatter, il ny va point icy de moins. Quiconque parle en ce lieu, il doit faire estat, qu'il n'est de guere meilleure condition,

Quàm Lugdunensem Rhetor dicturus ad aram:

Vray

Vray eſt, que *ſuffundere malumus hominis ſanguinem, quàm effundere*, & que *Cenſoris iudicium, nihil infert damnato, niſi ruborem.* Mais tant y a, que c'eſt vne eſpece de mort ciuile, de receuoir vne honte en ce lieu ſainct & ſacré, vray domicile de l'honneur, où ſont les rangs & preéminences de toutes les dignitez du Royaume, & où il aborde ordinairement, nombre d'auditeurs polis en toutes ſciences, *non tantùm δικασικῶς, ἀλλὰ νὴ Δία κὴ συκοφαντικῶς ἀκριβασομένους, ὀξύτερον μὲν τὸ Αργὸ ὁρῶντας, ἀργυραμοιβικῶς δ' ἑτῶν λεγομένων ἕκαστα ἐξετάζοντας, Statera auraria, vnumquodque verbum pendentes*, diſoit Varro : & c'eſt pourquoy, ſi en choſe du monde, certes ſur tout au commencement de voſtre profeſſion, le dire d'Accius eſt treſ-veritable, *Melius pigraſſe, quàm properaſſe eſt nefas.* Ce qui ne ſoit dit toutesfois, pour vous eſtonner : mais pour vous aduertir de prendre garde à vous, de ne vous embarquer ſans biſcuit, ou cõme dit le prouerbe, ἐπὶ ῥιπὸς ἢ Αἰγαῖον, κὴ ἢ Ἰόνιον διαπλεῦσαι. Prenez le loiſir de biẽ freter, & munitioner voſtre vaiſſeau, de prendre le vent à propos, & vſant de ceſte preuoyance, tout vous viendra à ſouhait. Ce grand Scipion ſouloit dire, que le ſoldat ne ſe rougiroit ia-

mais du sang de l'ennemy au combat, qui ne se seroit premierement noircy de terre, trauaillant aux retranchemens & fortifications du camp : aussi diray-ie hardiment, que *numquam eius ore, fora tonabunt*, celuy ne fera iamais retentir le palais, de son bien dire, qui premierement n'aura mille & mille fois fait retentir, son estude & son iardin, à l'exemple de ce Pithaules, dont parle Varro *in Triodite, qui priusquam in Orchestra inflet tibias, domi suæ ramices rumpit.* Voila la meditation que nous recommande nostre Vegece:

Hoc est cur palles, cur quis non prădeat, hoc est.

Car comme disoit Caton, *Prædiorum delicta, emendationem non recipiunt. Sub nobis* (dit Theodoric en son Cassiodore) *nō licet esse imperitos.* Pensez y dōc à bon escient, deuant que de venir aux mains : vous auez la plus belle commodité du monde, vous moissonnez, sans labeur & sans peine, la sueur & le trauail de ceux qui parlent, ἀσπαρτα, καὶ ἀνήροτα ὑμῖν φύεται, τὰ πάντα ὑπὸ γεωργῶ τῷ δικαστηρίῳ: apportez y dōc le silence, l'attētion, l'assiduité, la vigilence requise : *officio ad vigilitate, vostra præoccupate, prætoria sedulò obseruate :* affin que καλὰ τλῶ μέλιτταν ἀπανθισάμενοι, ayant remply vos ruches, de ce doux butin, vous nous reu-

diez auſſi voſtre miel, en voſtre faiſon: *Et in hoc campo exercitati, ad palmam iudicij noſtri perueniatis.* Τὰ γὰρ σώματα τοῖς συμμέτροις πόνοις, ἡ δὲ ψυχὴ, τοῖς σπουδαίοις λόγοις αὔξεσθαι πέφυκε.

Pour la fin, ie vous prie de vous garder d'vne peſte, qui gaſte la pluſpart des beaux eſprits de ce ſiecle, & les empeſche de venir à leur perfection & maturité, c'eſt de courir trop toſt aux Eſtats, ſans bien penſer au prouerbe qui dit que, ἐρέτλω χρὴ πρῶτα γενέσθαι, πρὶν πηδαλίοις ἐπιχειρεῖν. Il faut auoir manié les rames, deuant qu'entreprendre de conduire le gouuernail. Et bon Dieu, qui vous preſſe? L'honneur, que vous pouuez acquerir par voſtre propre vertu & merite, eſt-il point, ſans cõparaiſon, plus doux, plus ſauoureux, que celuy que le Prince cõfere? Pẽſez vous, qu'il y ait plus de contentement à eſcouter, qu'à parler? cuidez vous, qu'vne robe d'eſcarlate vous annobliſſe, ſi vous ne l'acquerez au prix, que la vraye nobleſſe, & la dignité ſe doit acquerir? Faites vous eſtat de pouuoir acheuer vos eſtudes, apres eſtre entrez aux charges publiques? Croyez moy, que quiconque fait ce compte là, s'abuſe grandement. Au demeurant, πεζοπομποι, καὶ ῥαβδοῦχοι, καὶ κήρυκες, καὶ θρόνων ὑψη-

λῶν ἐπίδυξις, φιλοσοφίας ἐσὶν ἀχλύς. Ces belles robes, ces belles fleurs de Lis, ces trosnes esleuez, toute ceste pompe externe de la Magistrature, cela est bon pour le public: mais pour nostre regard, ce ne sont qu'entraues à nostre liberté, destourbiers à nostre repos, empeschemẽs assidus à nos estudes, nuës espesses & obscures, qui nous priuent de la serenité de la Philosophie. Iouissez donc, mais iouissez le plus que vous pourrez, du bien inestimable de la vie priuée: menagez soigneusement ce bon loisir, ceste precieuse oisiueté nourrice de la meditatiõ, & vous gardés sur tout d'en abuser, τὲς τῦ σπεδάζειν καιρὲς καθησυπαθεῖν, ἢ διὰ κενῆς τὸ χρόνον προίεσθαι: Car il ny a point de restitution en entier, pour recouurer le temps perdu.

Ie viens maintenant à vous, *Viri facundißimi, qui glorioßißimis aduocationis laboribus inſudatis*, & qui a meilleures enseignes qu'Hercule, ny Thesée, meritez le tiltre honorable, *d'Athletæ generis humani.* Car ceux là n'ont combatu que peu de monstres, & n'ont vaincu que par force & violence: la où, vous ne cessez iournellement, parlant & escriuant, & en public & en particulier, de combatre pour le bien de la societé humaine, *aduerſus genus*

omne fraudum & malitiarum. Voire d'vne façon si admirable, que vos combats, sont tresdoux exercices d'vn profõd repos, vos efforts ne sont que verité, vos victoires Loy & Iustice. C'est dis-ie, à vous aduocats plaidans, à qui s'adresse la suite de ce propos, pour vous faire briefuement entendre ce que la Cour desire de vous, non tant toutesfois pour besoin que vous en ayez, *quorum iã dudum nobis est perspecta solertia*, que pour l'instruction de ceux, qui desirent vous ressembler.

Le premier c'est, que vous resouuenant du temps, du labeur, de la despence, & des veilles que vous auez employées, à acquerir bruit & reputation en ce barreau, vous ne soyez moins soigneux de la conseruer. Or le vray moyẽ, de vous en mettre à repos pour iamais, c'est de vous contenir en telles barrieres, que *veritatis terminos, disertitudo nunquam excedat*, Μόνῃ θυτέον τῇ ἀληθείᾳ, καὶ τῶν ἄλλων ἁπάντων ἀμελητέον: sacrifiez deuotement à la verité, & de tout le reste ne vous chaille. Car, quand tout le mõde seroit bandé contr' elle, si demeurera elle touſiours victorieuse. Πάντων γὰρ αὐτὴν καταγωνιζομένων, dit Polybe, ἐνίοτε δὲ καὶ πασῶν τῶν πιθανοτήτων μετὰ τοῦ ψεύδους ταττομένων, οὐκ οἶδ' ὅπως αὕτη δι' αὑτῆς

εἰς τὰς ψυχὰς εἰσδύεται τῶν ἀνθρώπων, καὶ ποτὲ μὲν παραχρῆμα δείκνυσι τὴν αὐτῆς δύναμιν, ποτὲ δὲ πολὺν χρόνον ἐπισκοτισθεῖσα, τέλος αὐτὴ δι' ἑαυτῆς ἐπικρατεῖ, καὶ καταγωνίζεται τὸ ψεῦδος. Iamais donc, Aduocat ne rougira, qui aura consacré sa langue, a ceste inuincible Déesse. Vous estes ministres de iustice, vous auez receu ses saincts ordres, vous auez iuré son seruice. Or iustice & verité, sont si estroitement alliées, que nostre Seigneur Iesus Christ, au troisiéme de Sainct Iean, n'a point fait difficulté de dire, ποιεῖν τὴν ἀλήθειαν, αὐτὶ τῷ ποιεῖν τὴν δικαιοσύνην: & leurs deriues & Paronymes, *iustum*, dis-ie *& verum*, se prenent indifferemment l'vn pour l'autre, en tous bõs auteurs. Le plus grand honneur, que puisse auoir l'Aduocat, c'est celuy que donne ce sage Prince Got, à vn certain Cyprianus, *Mox (inquit) a te narrata causa, cõspecta est.* Sur vostre rapport, les pieces sont tenuës pour veuës, on iuge sur vostre dire, comme sur pieces authẽtiques: *& cur tardaret*, dit il, *negotij finis, cùm tu suggestionem lucida breuitate concludas?*

Or d'autant qu'en ces deux petis mots, *lucida breuitate*, est comprinse toute la Rhetorique du barreau: Ils meritent bien de s'y arrester vn peu. Pour le premier, qui vous recom-

mande, σοφὸν τὸ σαφὲς, Alcée (lequel Ciceron appelle *virum fortem, & in sua repub. bene cognitum,*) vous aduertit en tres-beaux termes, combien ceste lucidité vous est necessaire, en vous monstrant combien l'obscurité est odieuse, ὑπὸ παντὶ λίθῳ, dit il, σκόρπιος ὑποδύεται: τῷ καὶ ἀφανεῖ πᾶς ἕπεται δόλος. Si tost, que ie voy vne pierre en mon chemin, i'ay occasion de penser, qu'il y peut auoir vn Scorpion caché dessous: aussi quand ie vois vn Aduocat, qui s'embarrasse en son discours, i'ay grande occasion de soupçõner, qu'il me veut surprendre, & qu'il sent bien qu'il a mauuaise cause. Pour euiter ce soupçon, en plaidant clair & net, deux choses sont requises, σύνεσις πολιτικὴ, καὶ δύναμις ἑρμωδικὴ. Vn bon sens politique, vne teste bien faite & bien timbrée, & la faculté de s'expliquer. Quant au sens & à la teste, certes *est merè* θεόδοτος: il la faut apporter du ventre de la mere: en cela *gaudeant bene nati*: qui se sent manqué de ceste piece, qu'il se pouruoye hardiment, d'autre profession. Mais la faculté de s'explicquer s'acquiert, *Oratores fiunt*. Et cõment, ou auec quoy? πολλῇ τῇ ἀσκήσει, συνεχεῖ τῷ πόνῳ, καὶ ζήλῳ τῶν ἀρχαίων Voila en peu de mots, les vrais outils, pour se former vn bõ stile, & vn bon discours,

si quis velit seuera lege proficere, & se duire à plaider, μετὰ πόνου, ἐπιχαρίτως, καὶ διαπεπονημένως, Grand exercice, trauail assidu, & imitation des anciens. Mais comme les outils sont du tout rares & de grand prix, aussi se faut-il garder d'en abuser, en choses legeres ou inutiles, comme en vne recerche trop curieuse des mots, ou en vn enioliuement superflu de figures, ou en vn vain compassement de periodes, ou semblables periergies des Rhetoriciens. Il faut laisser cela, à ceux qui n'ont autre chose á faire: Mais l'Aduocat chargé d'affaires, se doit contenter de s'en seruir, pour s'habituer d'vne telle doctrine, science, & experience, *vt anima scholis formata, bibliothecis exercitata, Academijs & porticibus Atticis partam, sponte, pleno eructet pectoris è penu prudentiam*, que le sens face valoir le langage, que l'oraison soit tousiours animée de quelque essence de Philosophie, en sorte, que les plus simples vous entendent, & les plus doctes vous estiment: que la langue, comme dit tres elegamment Lucian, aille à pied, & le sens à cheual: au lieu qu'vn tas de bien diseurs, *toluti loquentes, lingulacæ, locutuleij*, voltigent par-dessus les nues, auec leurs mots enflez & bien rangez: & leurs raisons, *myricis humiliores, niue Gallica frigidiores*, se cachent

cachent honteusement en la poussiere.

Nous ne voulõs point icy de ces mignards, *gloriolæ & eloquentiæ solius libidinosos, qui crimina rasis librant in antithetis, qui belli aut vrbani volũt in Senatu videri, qui ὑπεράτλικοι εἶναι ἀξιοῦντες τὸ καθεσικὸς τῆς φωνῆς παρακόπτουσι:* Le fard, l'affectation, soit aux paroles, soit aux gestes, soit en la voix, est insupportable en ceux, *qui in veris litibus versantur*, lesquels *κατὰ τὸν τῶν ἀθλητῶν νόμον*, se doiuent nourrir de viandes solides, & employer plustost leurs addressez à se deffendre vertueusement, assaillir virilement, & a pointer exactement au nœud de la question, qu'à trier des mots sur le tranchoir. *Πρὸς γὰρ τὸ δίκλω, ὃ δὲν ἂν γένοιτο ἐλαττον, ὃ δ' ἐι τὸ φωνὸ βάρβαρος εἴη τις, εἴπερ ἡ γνώμη ὀρθὴ ἡ δικαία, φαίνοιτο.* Asseurés vous, qu'vn lãgage grossier & mal-pigné, n'empirera iamais vne cause, si elle est fondée en droit & en raison. *Qui ingenia sanare, & fidem in rebus humanis retinere volunt*, dit Seneque, *seriò loquantur, & magnis viribus agant. Aurum*, dit Tertulien, *Græcatos non decet.* Il ne faut point d'affiquets, n'y de badioles, à gens de nostre robe. *Τὰ δικαστήρια*, dit Alcidamas, *φεύγουσι τὰς ἀκριβείας, καὶ μισοῦσι τὰς τῶν διδοσχεδιαζόντων ἐρμηνείας.* En cela git l'art de l'Ad-

uocat, de bien dire sans art: & comme disoit de fort bonne grace Leosthenes, ἐμψυχον, καὶ σφυρήλατον παρέχειν τὸν λόγον, & tout simplement χάριτι καὶ σαφηνείᾳ δύειν. Toute l'Eloquẽce de l'Aduocat, dit Isocrate, c'est, ἵνα εὐδέναι ποιῇ τοὺς δικάζοντας, ὡς δυνατὸν μάλιστα, περὶ ὧν τὴν ψῆφον ὀίσουσι, καὶ μὴ πλανᾶσθαι τῇ διανοίᾳ: faire bien entendre aux Iuges, ce surquoy ils ont a prononcer, & ne se point fouruoyer en son discours, se garder de prendre mart pour renart, comme cet archer, dont parle Homere, ὃς δέον τὴν πελειάδα καταξέσαι, τὴν μίτρην ἔτεμεν. Et pour ne tumber en cet inconuenièt, il fault necessairement aymer la brieueté, qui est l'autre partie de nostre Rhetorique. *Rarum enim est multa dicentem, solidum loqui, & titubantia non proferre.*

Or ceste brieueté, ne consiste en aucune certaine quantité de paroles, mais à ne rien dire hors de propos, rien qui ne serue, rien qui ne soit prins *ex visceribus causæ*: tellement qu'a la fin du plaidé, on puisse dire auec Gorgias, ἐνέμεινα τῷ νόμῳ ὃν ἐθέμην ἐπ' ἀρχῇ τοῦ λόγου, Ie me suis contenu dans les barrieres, qui m'ont esté prescrites par le cartel appellé. Car pour bien dire, il n'est pas qu'estion de dire beaucoup de belles choses, mais ce qui appartient

au subiect proposé, sans s'esgarer, ny destourner, en sorte que l'auditeur uoyant comme pas à pas vous approchez du but, & le conduisez par vn chemin plain, plaisant & droit, il suiue volontiers: au lieu que s'il s'apperçoit, que vou-vous fouruoyez, il vous plantera là, ou pensera à autre chose, attendant de vous reprendre, quand vous reuiendrez au point. Celuy qui ne dit, que ce qui sert, n'est iamais long. Celuy qui s'amuse, à ce dont on se peut passer, n'est iamais bref.

Tout'action, par les preceptes de Philosophie, doit estre considerée en celuy qui la reçoit, non en celuy qui l'a fait, οὐκ ἐν τῷ ποιοῦντι, ἀλλ' ἐν τῷ πάσχοντι. l'Artisan se cognoist par son ouurage: le Medecin par l'amendement de ceux, qu'il pense: l'Orateur par l'approbation de ceux, qui l'escoutent: *effectus enim eloquentiæ, est audientiũ approbatio.* Et d'autant qu'il n'y a rien, qui saoule moins, que le parler, n'y rien qui tant rassasie, que l'escouter: l'Orateur doit auoir ceste discretion, de ne croire pas son appetit, mais celuy de l'auditeur. Sur tout quand il parle deuant ses iuges: autrement à la maniere des Areopages, παρελθὼν ὁ κήρυξ καταστιππάσει εὐθὺς, οὐκ ἐῶν ληρεῖν πρὸς τὴν βουλήν, ἢ περιπέτεια τὸ πρᾶγμα ἐν τοῖς λόγοις.

Voire non seulement, le Président vous interrompra, mais le moindre de la troupe, censurera vos digressions superflues, auec vn ἔδην πρὸς ἔπος, que vous deuez craindre sur toutes choses. Vn gentil Comediant, voyant vn certain *Magnifico meandrico fluxu delicatam vestem humi protrahẽtem*, s'escria de bonne grace, *qualem demens iste chlamydẽ disperdit!* ainsi aussi tost, que l'auditeur apperçoit vne digression inutile, quelque belle, qu'elle puisse estre, il s'escrie à bon droit, *qualem demens iste orationem disperdit!* qu'est il besoin de toute ceste longue queüe? Mais dira quelqu'vn, s'il faut estre si bref, si la liberté de s'egayer es belles pleines de la Philosophie, est retranchée des plaidoyries, il ne faut dõc point d'Aduocats plaidans, vn procureur discourra prou le fait: & si ainsi est, Adieu l'estude des bonnes lettres, Adieu la splendeur du barreau, Adieu le fruit des Audiances. Or il ne faut ia entrer en ces querimonies. Il y a assez d'espace, en la brefueté que nous vous prescriuons, pour y estendre au long & au large, les thresors de vostre erudition. La Cour prendra tousiours plaisir, à vous ouyr bien dire, pourueu que ce soit *intra oleas*, pourueu que les paroles soyent proprement accommodées aux causes, & non les causes

tirées par les cheueux à paroles inutiles, bref pourueu qu'il paroisse qu' οὐκ ἐξ ἑτῶν ἐμέντων, ἀλλὰ τῶν ἀκριβέντων, καὶ τῶν ἀρεσκόντων, cõdit l'Orateur Adrianus, à l'Empereur Marc Aurele, passant par Athenes : c'est à dire que ne soyez pas de ceux, qui vomissent tout ce qui leur vient à la bouche, ὅπ κἂν ἐπ' ἀκαιρίαν γλῶτταν ἔλθῃ. Mais de ceux qui pensent & pesent ce qu'ils ont à dire, & qui prennent peine à contenter l'auditeur.

Or pour n'oublier la brieueté, en la vous recommandãt, ie ne vous diray plus, que deux mots. L'vn c'est, qu'apres que vous aurez fait vostre deuoir de plaider, ou escrire en vne cause, & qu'Arrest s'en sera ensuiuy, vous quittiez vos passions & vos opinions, pour flescher sous l'authorité des choses iugées, καὶ σέργειν τοῖς δεδικασμένοις. *Peculiare de vobis nectigal hoc exigimus*, dit Cassiodore, *vt sicut vobiscum familiariter miscemus affatus, ita nostra opinio specialiter à vobis mereatur affectum.* Vostre deuoir vous y oblige, & n'y a gueres de plus souuerain remede, pour retrancher les proces, que cestuy-là.

Le dernier point, que i'ay à vous recomander, & qui neantmoins, en la prattique doit estre le premier : c'est que vous vous gardiez

ſur tout, de rendre ſordide, ou venale, ou mechanique, ou mercenaire voſtre profeſſiõ, qui eſt des plus nobles & liberales, qui ſoient en la Republique, que voſtre principal but, diſ-ie, ne ſoit iamais de gaigner, d'amaſſer, de ſerrer, *occulta ſpolia, & plures de pace triumphos* : mais pluſtoſt à l'exemple de ce treſ-grand Demoſthene, ἑαυτοῖς τὼ πολίτειαν γυμνάσιον φιλοσοφίας περιθέναι, prendre voſtre profeſſion, pour vn ſainct exercice de Philoſophie, aydãt de bõne foy ceux, qui ont beſoin de voſtre ſecours, procurãt le repos public & particulier, ſouſtenant l'authorité du Prince & de ces ordõnances, decouurãt à la face de la iuſtice, les fraudes, les crimes, les violences: & vous guidant par ce quadran, *cætera adiicientur vobis*, & euiterez les blaſmes & brocards, dont on a accouſtumé de blaſonner voſtre robe, ῥᾴδιόν ἐστι πλουτεῖν τοῖς Φιλοσόφοις ἂν βάλωνται, diſoit Thales, ἀλλ' ὃ τοῦτ' ἐστὶ περὶ ὃ σπουδάζουσι: c'eſt contre nature, diſoit Ariſtote, que la iuriſprudence, & la medecine, & toutes les ſciences, *factæ ſunt χρηματιστικαί*. C'eſt pourquoy il faut premieremẽt, regarder au vray, & naturel but de la ſcience: puis apres auſſi, *nulla erit inuidia, ſi carpas dulcia fercula, tuo comparata labore.* Οὐ γὰρ ἂν περὶ τοὺς θεοὺς εὐσεβοῦμεν, ἢ τὴν δικαι-

οσύνλω ἀσκεῖμεν, καὶ τὰς ἄλλας ἀρετὰς ἐπιτηδεύομεν, ἵνα τῶν ἄλλων ἔλαττον ἔχωμεν, ἀλλ' ὅπως ἂν ὡς μετὰ πλείστων ἀγαθῶν τὸ βίον διάγωμεν. Ceux de Delphos, habitans vne Isle du tout sterile, & où il ne croissoit n'y bled, n'y vin, viuoient grassement des sacrifices & de l'autel: τὰυτα αὐτῶν τὰ ἱερεῖα, τὰυτ' ἦν πέρσοδος, ἐντεῦθεν ἡ εὐπορία, ἐντεῦθεν αἱ τροφαί: aussi est-il tres-raisonnable, que ceux qui seruent à ce penible barreau, y trouuent dequoy disner: mais, qu'ils se souuiennent qu'ils seruent à iustice, non pas à l'auarice, qu'ils doiuent estre plus diligens au profit d'autruy, qu'au leur propre, mais qu'ils doiuent encore preferer leur honneur, & au profit d'autruy & au leur: car c'est le vray loyer de la vertu, c'est le salaire, de ce, qui ne se peut salarier. C'est ce qui discerne l'homme de qualité, d'auec la lie du peuple. Or si ce que Philostrate atteste, est veritable, que nul artisan mechanique & questuaire, ne pouuoit auoir l'honneur d'vne statue aux ieux Olympiques, qui n'estoient toutesfois, qu'exercices corporels & de recreation: combien moins vn cœur sordide & mechanique, doit il esperer, d'acquerir iamais honneur, ny reputation en ce barreau? *Nolo*, dit Ciceron, *eundem populum, impe-*

ratorem esse orbis terrarum & portitorem. Depuis qu'vne fois, on s'est embarqué en vne profession d'honeur, il s'y faut comporter honorablement. Gardez vous donc, que Caton ne vous die, *Maiorem curam habere vos marsupij, quàm vitæ & dignitatis.* Souuenez vous, que *multos diuites fecit repudiata pecunia, accepta verò mendicos:* si vous le faites, iamais bonne cause n'aura faute d'Aduocat: iamais mauuaise cause ne trouuera d'Aduocat: μὴ γὰρ τοσοῦτός ποτε λιμὸς καταλάβοι τὸ Ἄργος, ὥστε τὴν κοίλην Ἀραβίαν σπείρειν ἐπιχειρεῖν. Iamais le l'Auragais, ne sera si sterile, que force soit d'ensemancer l'Arabie deserte: aussi n'aurez vous iamais, telle disette de prattique, qu'a faute de bonnes causes, vous soyez contraints d'entreprendre les deplorées. I'ay vn peu longuement insisté sur ce point, par ce qu'il est d'vne merueilleuse consequence.

Quant aux Aduocats consultans, ie n'ay qu'vn mot à leur dire: c'est, que vous pensiez à bon escient, *quanta potestas vobis commissa sit.* Car à vray dire, vous tenez en vostre main, le gouuernail de nostre Nauire, & le faites tourner & virer, presque comme il vous plaist. Sur vostre aduis, les nautonniers *pandunt vela, immittunt rudentes, committunt pelago ratem.* Ie diray plus

ray plus,& diray vray : *Vobis & mulcere datum fluctus,& tollere veto.* Car ſur voſtre aduis,vne pauure partie ſe reſout, à employer tout ſon auoir, & toute ſa ſubſtance, à la pourſuite de ſon proces,ou d'en compoſer, ou d'accorder les fins & concluſions de ſa partie:ſur voſtre aduis vne cauſe eſt tenue pour bonne,ou deſeſperée: Sur voſtre aduis les tranſactions ſont reſcindées,les teſtamens annullez,les arreſts & iugemens ſouuerains retractes : Bref il ny a rien de ſi certain & authentique, qui ne ſoit rebouilly, remis en doute,& en queſtion. Conſiderant donc, cette authorité immenſe de voſtre conſeil, pour Dieu aduïſez, *ne crudum, ſed benè coctum detis, ne iudicio,legibus, & maieſtate noſtra,ad quæſtū & libidinē abuti videamini :* gardez vous que vos robes ne ſoient de celles, dont Tertulien dit, que plus *togæ læſerunt Rempub. quam loricæ.* Faites paroiſtre la grauité de voſtre antiquité, ἐ τῷ πώγωνι καὶ τῇ τῆ προσώπε ἐπιδάσει, mais par la meureté, prudence,& certitude de vos reſolutions. Ne vous laiſſez point aller,aux paſſiõs des parties, mais au contraire, *ad ſubſellia cognitorum, iudicantis animum portate.* Si vous voyez des gens, ou par cholere, ou par enuie, ou par autre mauuaiſe affection, s'embarquer temeraire-

ment en proces,ayez en pitié,comme de pauures insensez, ramenez les par vostre prudence,au trac de la raison. Πολλοὶ γὰρ οἱ ἀνόητοι καὶ παρέχοντες ἑαυτοὺς καταγνωσθέντας: mais Dieu vous à donné,science & experience,pour en secourir ceux,qui en ont besoin, & non pour vous rendre ministres,des caprices d'vne teste mal faite. La Courtisane Phryne,consacra iadis vne Venus d'or massif,au tẽple de Delphos, auec ceste inscription,*ex intemperantia Græcorum*:gardez vous d'en faire autant, *Ex dicanica intemperantia Gallorum*. Telles richesses ne valent rien,n'y a consacrer à Dieu, n'y a garder à la maison: ὁ γὰρ ἀδίκως εἰς τὸ ὄικον εἰσελθὼν πλοῦτος, καὶ τὸ δικαίως ὑπάρξαντα διὰ ταχέων ἔμελλε σφαπολεῖν. Ce qui est dit toutesfois, pour l'accomplissement de cet ouurage, plustost que pour auoir opinion, qu'ayez besoin de cet aduertissement: καὶ γὰρ ἐν τοῖς γυμνικοῖς ἀγῶσιν, οἱ θεαταὶ παρακελεύονται τῶν δρομέων, οὐ τοῖς ἀπολελειμμένοις, ἀλλὰ τοῖς περὶ τῆς νίκης ἀγωνιζομένοις. Ce sont ceux qui fõt le mieux, qu'on presse,& qu'on solicite le plus. *Doce iustum*,dit le Sage,*& festinabit accipere,da sapienti occasionem, & addetur ei sapientia.*

Reste,pour acheuer nostre reueüe generale, que nous parlions aux Procureurs,lesquels

à la verité, ſemblent auoir plus de beſoin de l'appreſt d'auiourd'huy, que nuls autres. Car n'ayant point la poitrine munie, de ceſte diuine bãdelete de Minerue, (par le moyen de laquelle Vlyſſes eſchappa du naufrage, apres le bris de ſon vaiſſeau:) c'eſt à ſçauoir, de la cognoiſſance de la Philoſophie, & des bõnes lettres: Et s'eſtants dés leur ieuneſſe, addonnez à la prattique queſtueuſe, *in qua qui verſantur, plurimum malitiæ neceſſariò contrahunt*, ce n'eſt pas de merueille s'ils gliſſent, & bronchẽt quelquefois, & faute d'vne bõne aiguille, s'eſloignent du droit cours de leur deuoir: auſſi faut il a duoüer, que la pluſpart des mauuaiſes humeurs, qui corrompent le corps de la Iuſtice, entre par là. Or, nous auons treſ-notable intereſt, dy pouruoir: la communion d'entre tous les membres, eſtant telle, que le moindre ne peut eſtre gaſté, que tous les autres ne s'en reſſentent. Celuy qui n'eſt curieux, de ſe tenir les pieds nets, aura incontinent l'halene mauuaiſe. L'hõneur d'vne femme court grand fortune, ſi elle ſouffre autour de ſoy des ſeruantes debauchées. Au corps ſainct & ſacré de la Iuſtice ſouueraine, il n'y doit rien auoir de vil, ny d'abiect: Il ny a point ceans, de vaiſſeaux de deſ-honneur: Car il ne s'y fait, nulle action

deſ-honneſte. Il n'y a point, de condition ſordide, & à laquelle, il ſoit licite de mal-faire. Depuis le dernier, iuſques au premier, nous ſommes tous obligez, par vne meſme formule de ſerment, à bien faire. Donc pour vous garder, de vous eſgarer, en ce l'abyrinthe de prattique, & pour vous contenir dans le droit chemin, prenez garde ſoigneuſement a ces deux ou trois points.

Premierement, pẽſez à toutes heures, que cõme l'honneur, que vous auez n'eſt pas petit, que nulles parties, de quelque qualiré quelles ſoiẽt, ne ſont receües à plaider ceans, que ſous voſtre nom & adueu : que vous eſtes comme moyens entre nous & elles : que vous ne bougez ſoir & matin, de la preſence & conuerſation de ceux, qui portent en leur front, quelque rayon de l'authorité du Prince, qui repreſentent ſa perſonne en ce lieu, & parlent en ſon nom, que Dieu meſme appelle Dieux: auſſi deuez vous cheminer, en toutes vos actions, auec plus de crainte & de retenuë, que ceux qui en ſont plus eſloignez. Car nous ſerons touſiours plus rigoureux en voſtre endroit, qu'enuers nuls autres : par ce que vous ne pouuez ignorer ce qui nous deſplaiſt: & par ce que vous ſouffrant faire mal, la honte nous

en reuiendroit. Vous auez vne bonne partie de noſtre honneur,& reputatiõ en vos mains. Ceux, qui viennent de loing plaider ceans, qui n'ont iamais ouy parler de nous,qui n'ont nul acces à nous, croyent facilement de nous, ce que bon vous ſemble de leur en dire. Pour Dieu donc, faites qu'ils vous trouuent tels, que voſtre integrité, leur ſoit pleige de la noſtre:*delectet vos imitari, quos proximitate contingitis.* Affin que, comme dit Caſſiodore, *melior efficiatur, à quo conuerſationis ordo melior poſtulatur.* Secondemen t, ſouuenez vous, qu'encores que les loix & ordonnances, que vous iurez, n'ayent peu tellemẽt pouruoir à toutes choſes, que n'ayez moyen de faire beaucoup de mal,ſi vous voulez:ſoit en fatigant vos parties, par delais & lõgueurs affectées: ſoit en ne leur rendant pas toute la fidelité requiſe, ſoit par mille & mille ſoupleſſes,que la malitieuſe poudre de ce barreau,ne produit que trop fertilement tous les iours, (Car,comme dit Tertulian,*Tanta eſt prudentia hominis,ad demonſtrãdum bonum, quanta authoritas ad exigendum: & tàm illa falli facilis,quàm iſta cõtemni*) ſi ne pouués vous ignorer,que vous eſtes obligez,à vne Loy plus eſtroite, & ſans comparaiſon plus exacte, que toutes nos ordonnances: qui eſt

celle, qui nous enioint d'aymer noſtre prochain, comme nous meſmes, & faire à autruy, ce que nous voulons nous eſtre fait. Craignez donc Dieu encore, plus que la Cour: mõſtrez que *nõ latinis, nec Argiuis ſolis, anima de cœlo cadit*: faites paroiſtre, que ſi vous n'auez eſté diſciples des eſcholes, vous l'eſtes du ciel: *Vitæ, non famæ operatores: factorum non, Verborũ negotiatores*: qui eſt le rebours de ce, que le meſme Tertulien, reproche aux ſçauãs de ſon temps. Tiercement, toutes & quantes fois, que vous mettez le pied ceans, qu'il vous ſouuienne de l'honneur, reſpect, & reuerence deüe à ce lieu: & l'apprenez à ceux, qui n'en ſeroient pas bien inſtruits. Vous n'ignorez pas, que ce lieu s'appelle iuſtice, que c'eſt la chambre du Roy, ie dis la chambre de la Majeſté Royale, où elle ſied en ſon lict de iuſtice, où Dïeu ſe trouue en perſonne, au milieu des Iuges. ia ne vous aduienne donc, de profaner vn lieu ſi ſainct, ſi venerable, en quelque maniere que ce ſoit: moins, d'en faire vne cohuë d'impudence, de menterie, de proteruité, de mauuaiſe foy. Le temple des Eumenides en Athenes, auoit ceſte vertu admirable, que ſi quelqu'vn y entroit irreuerẽment, il tumboit auſſi toſt en rage & frenaiſie. Il eſt atteſté par des bons autheurs

que Lycaon fut changé en loup, pour auoir immolé vn enfant, sur l'autel de Iupiter Lycæus, & que quiconque entroit irreligieusement dans son paruis, sans faute il mouroit dans l'an. Si les faux Dieux, ont eu le pouuoir de chastier si rigoureusement, le mespris de leurs domiciles: cuidez vous, que ce grand Dieu terrible de Iustice, & verité, soit moins ialoux de son honneur? Et defait, d'ou pensez vous qu'il aduienne, que la plus part d'entre vous, qui faictes estat de conduire les affaires des autres, & d'y voir si clair, pouruoyez si mal aux vostres, que souuent vous ne laissez point d'heritiers à pres vous: d'où vient, que si souuent vostre posterité se ruine, en plaidasseries & chicaneries, que par vn iuste Iugemēt diuin, pour nauoir pas conuersé, en cette saincte maison, cōme il appartient? Ceux la, sont ils pas bien surpris de la rage, qui ne trauaillent que pour se destruire, & pour tourmenter leurs plus proches parens, voysins, & alliez? Ceux la, deuiennent ils pas vrayement loups affamez, qui succent sans pitie, le sang, & la substance de la vefue, & de lorfelin, *quorum nequitia & scelus infecere animos: qui populum meum, ceu prædam fera, deuorant. Nec rerum Dominum, mente colunt*

Deum. Or, par la reuerence deüe à ce lieu sainct & auguste, non seulement vous estes aduertis, de vous garder de fautes enormes: comme de surprinses, fausſetez, menteries, mais encores, faisant vostre deuoir en gens de bien, & en bonne conscience, de le faire modestement, sans crier, sans tempester, sans vous interrompre les vns les autres. Nous voyons tous les iours, ce desordre à nostre grand regret, que vous parlez trois & quatre ensemble: vous troublez vos Aduocats, c'est à qui criera le plus haut, & au lieu du silence, de la grauité, de la saincteté deuë à ce lieu, ὅτι βοὸς ἢ κόναβος ἀπαντα γίνεται, ce nest que confusion, & tintamarre, *hic rudet è roſtris, ille eiulitabit, concurſans veluti arenarius, claréque quiritans, quaſi pugnas, non lites capiant.* Item, s'il est questiō de retirer des pieces de vos mains, il y faut des constraintes autant, qu'à forcer vne bonne place, ou à arracher la masse du poing d'Hercules. Item il y en à, qui ne font nulle conscience, de faire languir vne pauure partie, à qui ils pourroyent espargner beaucoup de longueurs, & de despence qui ne leur sert de gueres, & couste souuent la ruine entiere du pauure homme, & de sa famille. Que cela n'aduienne plus: Et encore qu'il

se face ailleurs, & qu'il se puisse faire selon le stile, que neantmoins il ne se face point icy. Car nous ne vous celons point, que l'intention de la Cour, est de faire obseruer vne discipline si exacte, que les moindres fautes seront releuees : ne regardez point tant au stile, qu'à la conscience. Nul n'à plus d'interest, que vous mesmes, à ce que vostre compagnie soit remise en son lustre antien, & repurgee de toute corruption. Suiuez donc nostre bon zele, tant pour vostre bien propre, que pour celuy du public, *Vt bonus populus iudicem benignum faciat, & mansuetus iudex gratissimum populum æquabili ratione componat.* Nous souhaitterions encore vne chose pour le bié de vous tous, c'est que ceux d'entre vous, qui ont peu de pratique, s'en voulussent du tout descharger, & s'occuper à quelque autre vacation. Car le dire de Vegece est tres veritable, *disciplinam non potest seruare, ieiunus exercitus.* Celuy qui n'à que trois presentations, en veut viure aussi bien, que celuy qui en à cinquante : ie vous laisse à penser, auec quelle preudhomie, auec quelle integrité cela se fait, ὃ τρέφει μία λόγχη δύο ἐριθάκους.

Ayant fourny ce peu que nous auions pre-

paré, nous desirerions bien, que comme, (selon lopinion de Trebatius,) *qui aurem alicuius tetigit, totum videtur tetigisse:* aussi lefficace de nos propos fut telle, que frappant vos oreilles, elle peut atteindre, iusqu'au plus vif de vostre interieur, pour planter en vos affections laiguillon, qu'on dit que Pericles laissoit aux esprits de ses auditeurs, ou comme disoit Lucilius, *per aures pectus irrigarier*, pour y faire germer toute bonne semence. Nous ferions dis-ie tres-volontiers le souhait d'Isocrate, qu'il fut aussi aysé dexciter, & faire resoudre l'homme à bon escient à suiure la vertu, comme il est facile de la luy loüer & magnifier. Mais ie ne sçay, ie ne sçay, s'il est point plus à craindre, que ce qu'il dit en vn autre endroit n'aduienne : τὰς πανηγύρεσιν ἐνοχλεῖν, καὶ πρὸς πάντας λέγειν τοὺς συντρέχοντας ἐν αὐταῖς, πρὸς ἕνδεκα λέγειν ἐστίν: haranguer en grande assemblée, & parler à vne multitude, c'est ne parler à personne : c'est prescrire des loix aux Vtopiens: C'est forger des Idées Platoniques. Car outre ce qu'il y en a trop plus, *qui aliud, quã qui hoc agunt*, il faut cõfesser, que πολὺν ἥδη χρόνον διεφθάρμεθα. Or, *sincerum est nisi vas, quodcunque infundis acescit. Non coalescunt sparsa semina, nisi etiam terræ qualitas*

fuerit operata. Diogenes, ayant rencontré vn certain grand richart Crates le Thebain, fameux Aduocat de son temps, luy demanda d'où venoit, que les hommes sont si aspres & si auides à serrer l'or & l'argẽt, qu'ils ne possedẽt que fort peu de tẽps, & qu'ils ne peuuent emporter auec eux, quand ils trespassent: & ne tiennent compte de la science, de la vertu, de l'Integrité, & autres richesses spirituelles, qu'ils pourroyent encore posseder, apres leur trespas & à perpetuité? Et respond luy mesme à sa demande fort plaisamment, disant, que c'est dautant qu'ils ont bien des sacs, & des bources, & des bouges, pour serrer l'or & largent, mais ils n'en ont point, pour serrer les vrayes richesses de l'ame, ἐγὰρ ἔιχον, dit il, ἔνθα δἐξαιντο τὰ τοιαῦτα, διερρυπκότις ὑπὸ τρυφῆς, καθάπερ τὰ σαθρὰ τῶν βαλαντίων. Le vice, les a tellement pourris & corrompus, qu'ils semblent à des bougettes toutes mangées & percées de vermine. Ils, n'ont pas fait prouision de ces bonnes bources, βαλαντίων μὴ σαλευμένων, dont parle nostre Seigneur Iesus Christ, au douziéme chapitre de sainct Luc. Et de là, non d'ailleurs, aduient que ce qui leur entre par vn' oreille, sort par l'autre: & *consummatis solemnibus sacris*, (com-

me dit Saluianus Eueſque de Marſeille) *quique ad conſuetudinari ſtudia diſcurrũt, aly ſcilicet vt furentur, aly vt inebrientur, aliy vt latrocinentur, &c.* Mais ie ſuis plein de trop meilleure eſperance, & ſens quelque choſe en moy, *quod bene ſperare iubet, arcano pulſans præcordia motu*: non ſeulement, par ce que nos propos ne ſe ſont point addreſſés, *ad inconditam & promiſcuam multitudinem* ains πρὸς πεπαιδευμένους πρὸς τὰς συμφυεῖς τοῖς λόγοις, cõme il a eſté dit du cõmẽcemẽt, a ceux qui τὸ δίκαιον ἐν ταῖς ψυχαῖς ἔχουσιν, à ceux de la vie & deportemens deſquels, la pluſpart de nos aduertiſſemẽs ont eſté tirez: Mais auſſi, pource que voyant les merueilles, que Dieu à faites depuis quelque temps, & *ante vota, & ſupra vota*, pour la reſtauratiõ de l'Eſtat de ce Royaume, Il ſemble qu'a bon droit, nous ſerions accuſez de trop grande ingratitude & meſfiance, *& bona ſeculi parum intelligere videremur, niſi ex præteritis, futura conijceremus*, & n'eſperions, que *in Reip. ſalute, res quoque Philoſophorum erunt ſaluæ*, qu'auec le general de l'eſtat, le corps de la Iuſtice, qui en eſt & la baſe & la cime, reprendra ſon antienne ſplendeur & dignité, que *leges, quas ſuperiorum temporum immanitas penè extinxerat, ſpiritum &*

ſanguinem recipient, redibit tandem cultus agris, omnibus ſecuritas, Senatui auctoritas, Principi Maieſtas.

Ecce ſalus, ecce incultas bona copia terras
Incolet, & læti renouatrix gloria ſecli:
En bonitas, en alma fides feret obuia greſſus,
Terra fidem, cælo terras Aſtræa relicto
Sancta colet, comes Aſtrææ bona copia cælo
Appluet, & lætos decorabit frugibus agros.

Tant s'en faut, que nos eſpouuentables miſeres paſſees, nous doibuent faire perdre courage : que tant plus ce pauure Eſtat, à ſemblé eſtre proche de ſa ruine, tant plus deuons nous prendre aſſeurance de ſon entiere conualeſçence. *Omnia enim pereundo ſeruantur, omnia de interitu reformantur*, dit Tertullien. Le cerf chargé de longue & caduque vieilleſſe, *ſerpente paſtus, veneno langueſcit in iuuentutem* : pourquoy n'eſpererons nous pas, ce dont de graces à Dieu, nous auons deſia de ſi bons gages, que la France, *diſcordijs pluſquam ciuilibus paſta, veneno langueſcet in concordiam & iuuentutem: aut,*

Duris vt ilex tunſa bipennibus,
Nigræ feraci frondis in Algido
Per damna, per cædes, ab ipſo
Ducet opes, animumque ferro?

Auons nous pas toute occaſion, de nous promettre ce biẽ de la bonté de noſtre Dieu?

La viciſſitude ordinaire des choſes humaines, nous aſſeure elle pas, que

Non ſemper tumidis feruent vexata procellis
Aequora, nec gelida riget horrida terra pruinâ,
Inque vicem ponunt venti, mare ſternitur, aura
Mitior in florem torpentes euocat herbas?

Que ſi nous eſleuons nos yeux, *ad γέννημα illud ἱερὸν ἐξ ἱερῶν ὠδίνων τέλεον εὐθὺς καὶ ὁλόκληρον*, que Dieu en ſa miſericorde à eſleué ſur nous, quel bien, quelle proſperité, ne deuons nous attendre de la vertu heroique, de de la fœlicité miraculeuſe, de ce grand Roy? lequel Dieu meſme,

Ipſe ſibi legit ſancta de ſtirpe, ſuóque
Impoſuit Regem ſolio, qui protegat armis
Francigenas, populóque ſuo qui iura miniſtret:
Cuíque animum vireſq; dedit, præſenſq; tuetur
Perpetuò, ne fraude ſcelus, ne robur apertè
Exitium ferat: ipſe hoſtes, ipſe impia ſternet
Agmina, nulla Dei vertet ſententia mentem:
Quin ſobolem, & ſobolis ſeros in cuncta nepotes
Secla dabit, ſtabilis fulcrum immutabile regni,
Donec ab obſcuris lucem ſol diuidet vmbris,

Il eſt donc meſ-huy temps, que nous re-

prenions courage, que *depulso huius seculi malo, antiquam disciplinam lapsam extinctamque reso-ueamus*, & que suiuant la volonté & le commandement du Roy nostre souuerain Seigneur & seul maistre: & à l'ayde de celuy, qui represente sa personne en ceste Prouince, & à ses forces & ses armes en main: nous commẽcions à reprimer les licences & les desordres, & a faire sentir à ses peuples, la voix & la vigueur de sa Iustice: en sorte que, *cultissima huius imperij rus, eradicato omni aconito hostilitatis, & cacto & rubo subdolæ familiaritatis, consitum & amœnũ supra Alcinoi pometum, & Mydæ rosetum, omni delitiarum & gratiarum genere floreat.* Et combien, que la reünion, ne soit encore en tout & par tout telle, comme il seroit à desirer: si ne faut il pas, que la diuersité qui est entre nous, nous empesche de viure ensemble fraternellement, sous le benefice des Edits de sa Majesté. Car si l'on considere cet vniuers, on trouuera, que *ex diuersis substantiis, diuersis officijs constans, diuersitatibus corporatur, & temperatur*: Voire non seulemẽt le mõde en general, mais il n'y à creature au monde, il n'y à corps, il n'y à simple, qui ne soit composé de quelque diuersité, & ne peut estre autrement: veu que tous les Physiciens, sans nul excep-

ter, *ponunt contraria rerum principia* : tellement que quiconque nie, que choſes differentes, voire contraires puiſſent compatir enſemble, celuy la nie toute la nature. Platon à eſté repris à bon droict, de ce qu'affectant l'vnité, comme le ſouuerain bien de ſa Republicque, il la reduiſoit à telle extremimité, qu'il ne faiſoit qu'vne famille de tout l'eſtat. Car comme dit tres-bien Ariſtote, τὸ λίαν ἑνὸν τὴν πόλιν οὐκ ἀμεινον: vnir par trop la cité, n'eſt pas le meilleur. *Ciuitas non eſt vnitas, ſed multitudo: multitudo inquam, non ſimilium, ſed ſpecie differentium.* Ce n'eſt pas l'vnité, mais c'eſt l'egalité, τὸ ἴσον καὶ τὸ ἀνταπεπονθὸς, ὃ σώζει τὰς πόλεις, qui maintient & conſerue l'Eſtat. C'eſt donc à tort, que quelques eſprits mal-affectionnez au repos de la patrie, s'efforcent de rẽdre odieux, le nom de Châbre mypartie donné par l'Edict à ceſte compagnie, veu qu'il eſt prins de cette diuine egalité, vnique racine viuifiante de tout eſtat politique : Et que linſtitution n'en eſt non plus nouuelle, que la diuerſité de la religion : diuerſité ſi antienne au monde, qu'il n'eſt pas poſſible de cotter aucun ſiecle, entre tous ceux qui ſont roulez, deſpuis la ſepmaine de la creatiõ iuqu'à nous, qui en ait eſté exempt,

& la

& la raiſon, comme dit Tertulien, c'eſt que *cum odio ſui cœpit ſimul veritas, atque apparuit inimica eſſe.* A peine le fils de Dieu eſtoit il né de la mere vierge, que Simeon predit de luy, ὅτι κεῖται εἰς σημεῖον ἀντιλεγόμενον. De maniere que l'oppoſition & contradiction à la verité, ayant commencé de ſi bonne heure, ce n'eſt pas de merueilles, *ſi de vna recta via, obliqui ſtatim multi tramites exierunt.* Mais Dieu par ſa miſericorde, a pourueu à la ſocieté humaine, en ce que la diuerſité d'opinions au fait de la Religion, n'empeſche aucunement la concorde ciuile & politique, *neque enim alij obeſt, aut prodeſt alterius religio*, comme le diſcourt doctement le meſme Tertulien, *ad Scapulam.* Il plaiſt à Dieu de permettre, qu'apres qu'il à ſemé, ſa bonne ſemence en ſon heritage, l'ennemy y vienne ſemer ſon yuroye, & ſi ne luy plaiſt pas, que ceſte mauuaiſe yuroye ſoit arrachée, deuant le temps de la moiſſon: Ains veut que la graiſſe de ſon champ, nourriſſe le bon & le mauuais. Et non ſeulement ceſte diuerſité de ſemence, ſe trouue où il y a multitude, mais il n'y a homme au mõde, (ie dis entre les gens de bien, entre les vrais enfans de Dieu) qui ne la sẽte en ſon ame: qui n'y trouue la lumiere, & les tenebres,

(qui eſt la premiere de toutes les cõtrarietez) Chriſt & Belial, vn vieil homme enclin à tout mal, & vn nouuel homme engendré de Dieu, qui ne peche point: qui ne s'adonne tantoſt aux œuures de l'Eſprit, & en vn moment, ne ſe laiſſe emporter à celles de la chair. Si ceſte repugnance en vn meſme ſubiet, n'empeſche pas que ceſte ame ainſi diuiſée, ainſi tiracée de partiſans ſi contraires, ne s'ayme neantmoins en toutes ſes facultez, qu'elle ne ſe baſtiſſe vn repos au milieu de ce combat perpetuel, & malgré les vents & les vagues qui l'agitent, ne ſe rende au port de l'eſperance de ſon ſalut. pourquoy compatiſſant auec ſoy meſme, ne compatira elle auec ſon prochain? lequel ne luy apporte aucun trouble, auec lequel elle eſt conioincte de pluſieurs liens d'amitié: lequel elle ne peut hair, ſans offenſer Dieu, & ſe mettre en hazard de ſa propre ruine: bref lequel, quelque opinion qu'il tienne, ne luy eſt point ſi contraire, comme elle eſt à ſoy meſme.

S'il eſt beſoin de recourir aux exemples, (comme il ſemble expedient en tout fait d'Eſtat, & de police) on trouuera en la Republique Iudaïque (modelle & patron de toutes les autres) Les Phariſiens, & Saduceens, non-

obſtant leurs opinions, contraires aux principaux articles de foy, aſſis en vn meſme Synedrium, & ne ſe trouuera point, que ceſte diuerſité ait iamais troublé leur Eſtat. On verra ce grand Senat Romain, depuis Conſtantin le grãd, iuſques à Theodoſe, bigarré de Chreſtiens & de Payens, ſacrifians en vn meſme palais, & ſous meſme toict, les vns aux Idoles, & les autres au Dieu viuant, & ſeruans neantmoins leur Prince, & la patrie, en treſ-grande vnion & concorde. On verra ſous Theodoric Roy d'Italie, des Chambres myparties de nombre egal de Gots & de Romains, c'eſt à dire d'Arriens, & d'Orthodoxes, au veu, au ſceu, auec conſentement & approbation, & en la preſence de pluſieurs Papes, qui ne font point de honte à leurs ſucceſſeurs. Or graces à Dieu, nos diuerſitez, nos diſputes, nos controuerſes, ſont moindres que celles-là.

Mais ſi par cy deuant l'on a doubté, ſi la diuerſité en la Religion permiſe à preſent en ce Royaume, peut ſubſiſter ſans troubler l'Eſtat: ceſte compagnie, par la grace de Dieu, en ſera vne demonſtration ſi oculaire à toute la France, que quiconque s'efforcera dorenauant de couurir la ſedition & rebellion, du maſque de Religion, ſera ridicule

aux plus ſimples & groſſiers. Car nos actions teſmoigneront, que quelques mypartis que nous ſoyons, ſi eſt ce que *eſt quædam ἐντελέχια ἐνοποιὸς, vigens inter nos, per quã diſciplinæ vnitate vnum ſumus*, treſ vnis en obeiſſance, fidelité, & affection, au ſeruice du Roy, à l'obſeruation de ſes Edits & ordonnances, & à la manutention du bien, repos, & liberté de ſes ſubiects. Bref, quoy que nous cheminions par ſentiers aucunement differens, ſi nous rencontrons nous, & donnons tous à vn meſme but: que s'il plaiſt à Dieu, que les peuples imitants noſtre exemple, ayment la paix, & ſe ſupportẽt amiablement, les vns, les autres, nous ne nous prẽdrons garde, que la fiebure, & la fureur de nos paſſions aueuglées, eſtant appaiſée par ce premier appareil de concorde, nous nous trouuerons inſenſiblement reünis, τετελειωμένοι εἰς ἕν, raſſemblez en vn meſme troupeau & meſme bergerie.

En, vnquam Eoo Lucifer ſalutifer,
Ab axe promet hunc diem!
Ἔ ἔξεχε ἔξεχε, ὦ φίλ', ἥλιε.

Or, puis que la paix, nous doit cõduire à vn ſi grand bien, & que la Iuſtice mere & nourrice de la paix, ne peut eſtre adminiſtrée, que par vne exacte obſeruance de loix, & conſti-

tutions de ce Royaume: Escoutez Aduocats, & vous Procureurs aussi, la lecture solennelle de celles qui vous concernent: affin que vous consacrans de nouueau, à l'obseruation d'icelles, vous soyez addressez par la clarté de ceste Cynosure, au vray chemin de vostre deuoir, & de toute prospérité publique & particuliere.

* * *
* *

DISCOVRS FAICT PAR LED. SEIGNEVR Præsident, en la d. chambre, le 21. du mois de Mars, 1596.

Sur ce que le substitut du Procureur general, cree par le Roy en icelle, à requis qu'il pleust à la Cour ordonner, que graces publiques fussent renduës à Dieu, de la reduction de la ville de Tholose, & plusieurs autres à l'obeissance du Roy.

LE dire de Tertullien, est tresueritable, & confirmé tant par l'experience, que par l'autorité des Philosophes, que *bonorum sicut & malorum, intolerabilis est magnitudo.* Comme vne excessiue

triſteſſe, abat les ſens & les rend ſtupides, auſſi faict vne ioye demeſuree. *Omnis enim ſenſus*, dit Ariſtote, *eſt ratio & mediocritas quædam materiæ addicta, ideòque ab omni vehementiori motu labefactatur.* Macrobe *in ſomnium Scipionis*, ne rend point d'autre raiſon, pourquoy nous n'ẽtendõs point l'harmonie des Cieux, que pource qu'elle eſt trop grande, pour la capacité de nos oreilles. Vn trop grand ſon nous aſſourdit, vne trop grande clarté nous esblouit, vne trop grand' ioye auſſi, nous oſte la faculté de nous reſiouyr.

Attoniti ſtupuere animi, nec opináque ſecum
Metum librantes inter & ſpem gaudia.
Vix que ſibi credunt, veluti qui noctis opacæ
Sopore pulſo, manè verſat ſomnia.

Si eſt-ce toutesfois qu'en fin, ce premier eſtonnement paſſé, lon reuient à ſoy:

Pro lachrymis redeunt riſus, ſua gaudia quiſque
Sermone celebrat, patrium laudans Deum.

Or ſi le bon Noë, fut ioyeux apres le deluge, quand au ſecond vol de la colombe, il la vit reuenir auec la fueille d'oliuier au bec, certes nous n'auons pas auiourdhuy moins d'occaſion de nous reſiouyr, nous voyans eſchappez du deluge des horribles confuſions & deſordres, qui ont ſi longuement, &

si hideusement couuert la face de ce pauure Royaume, & nous ont tenus tant de temps, auec tant d'incommoditez, reclus dãs l'arche de nos murailles, priuez de la liberté d'aller & venir à nos affaires: nous n'auons pas dis-ie, moins d'occasion de rendre graces à Dieu, de la pacification entiere de cette prouince, sans laquelle nous pouuons bien dire, que

Ira feruidi furoris, auida nostri sanguinis
Obruisset instar vndæ nos, procella cladium.
Ergò, alacres læto testemur gaudia plausu. qu'à la venüe de cette colombe Royale, port'olive, porte paix,

Omnis exultet locus, omnis ætas
Gestiat plausu & fremitu secundo.

Que tout serpent mutin, seditieux & rebelle, se cache deuant ceste gratieuse colombe: qu'il ne paroisse iamais plus, *abscondat se quantum potest, totam prudentiam in latebrarum ambagibus torqueat, altè habitet, in cæca detrudatur, per occultos anfractus miserè suam seriem euoluat lucifuga bestia: nostræ verò columbæ domus, fœliciter splẽdeat in editis semper & apertis.*

Tanta est iniuria obliuio, dit Tertulian, *quanta est gloria eius, cuius iniuria est*: Et comme nous souuiendrons nous des benefices de nostre Dieu, si mesme en les recepuant, nous ne

le

les sentons pas, si nous ne les sauourons point, si nous ne faisons aucun semblant d'en faire cas, si nous sommes autant ingrats au bien, comme plaintifs & delicats au mal? vray est qne la liesse & la ioye, nous sont passions si nouuelles & incognues, que nous trouuons tout estrange, d'en tesmoigner les effects.

Proprium hoc miseros sequitur vitium,
Nunquam rebus credere lætis
Redeat fœlix fortuna licet,
Tamen afflictos gaudere piget.

Nous sommes si habitués à porter la haire, & à coucher sur la dure, que nous ne pouuons plus nous mettre à nostre ayse, ne dormir dans vn bon lict. Nos longues calamitez, nous ont si fort serré le cœur, & si estroittemẽt pressé la poitrine, que la ioye ne la peut plus dilater: nos souffrãces, nos angoisses, nous ont cousu & asseché la peau sur les os, en sorte que les muscles qui doibuẽt ioüer pour exprimer l'alegresse, ont entierement perdu leurs functiõs: & ainsi que dit Pacuuius, *lapit cor cura, ærũna corpus cõficit.* Car cõme par la guerre, & sur tout par la guerre ciuile, *funestatur mũdi honor, omnis substantia denigratur, sordent, silent, stupẽt cũcta*, la terre deuiẽt horride, inculte, espouuentable, *squalet scabie, illuuie, vastitudine*,

auſſi faict le corps de l'homme: *quid enim caro, quàm terra conuerſa in figuras ſuas?* voire, l'Ame meſme quoy que celeſte, s'infecte des qualités de ſon domicile, & par vne longue ſucceſſion de miſere, deuient toute ſauuage, toute chagrine, toute inhumaine, *Scytha quouis tetrior, Amaxobio inſtabilior, Maſſageta inhumanior, Amazonia audacior, nubilo obſcurior, Iſtro fallacior, Caucaſo abruptior*: tellement, que ce n'eſt point ſans apparence de raiſon, que quelque vns ont creu la lycanthropie, & que Platon meſme à eſcrit, que les hommes nourris au fer, & au ſang deuiennent en fin Loups, Lions, Tigres, Centaures, & Satyres.

Indomiti, quò ſpes, quóque ira vocaſſet
Ferre manum, & nunquam temerando parcere ferro.

Mais ſi par le paſſé, nous auons ſenty la force du breuuage, de ceſte dãgereuſe Cyrce de guerre ciuile, iuſques à oublier nous meſmes & toute humanité: auſſi ayant pleu à Dieu, nous deliurer de ſa tyrannie, il eſt bien raiſonnable que nous reuenions à noſtre premiere nature: *Et deſolata gens Incolat aurea terras. Obliuiſcetur feritatis leo, manſuetudinis eruditione præuentus, & cum toto ſug-geſtu Iubarum, fiet delicium Berenices alicuius, mores beſtiam re-*

linquent : A plus forte raiſon donc les hommes, à plus forte raiſon diſ-je noſtre nation, (qui entre toutes emporte le prix de bonté & naifue courtoiſie,) ayant poſé les armes & la fureur, ſe reueſtira auſſi toſt des meurs ciuiles, & vrayement Françoyſes, & ſe conformera au patron de ſon grand Monarque : qui d'vne magnanimité du tout diuine, luy monſtre le chemin à l'oubliance du paſſé, & a vne entiere reconciliation. *Nam, non ſic flectere mentes*
Humanas edicta valent, quàm vita regentis.

O que cet heureux changement cuira, à ceux, qui n'ont eſpargné artifice, ny deſpence quelconque, pour nous entretenir en noſtre forcenerie! O qu'ils ferõt de douloureuſes exclamations, ſur le blaſon de la legereté Gauloyſe! Mais comme à bon droit la legereté eſt blaſmée, quãd elle nous fait perdre les eſtriers de la fidelité & du deuoir, auſſi eſt elle digne d'eſtre grandement honorée, quand elle nous reiette en ſelle, & nous redreſſe promptemẽt de noſtre cheute. Or, combiẽ que ie ne vueille couurir ny excuſer nos fautes: Si ne puis-ie ſouffrir, que ce que nous auons de meilleur en nos meurs & en noſtre naturel, ſerue de maſque a nos ennemis, pour deſguiſer la honte & l'eſtonnement qu'ils reçoiuent, voyant cõ-

bien ils se sont mescõtez, aux piaffans discours qu'ils faisoient, de nostre prompte & ineuitable ruine. Nous auons lourdement failly, ie le confesse: mais, qui est le peuple qui n'en a fait autant? Quel estat me nommera on, entre tous ceux qui ont iamais esté, & qui ont eu quelque durée au monde, qui n'ait esté trauaillé de guerres ciuiles? Quelle race Royale, entre toutes celles qui ont regné en quelque climat que ce soit, à peu garẽtir son sang cõtre la mutine violence de ses rebelles? Nous auõs donc failly, & sommes trebuchez, par ce que nous sommes hommes: mais nous nous releuons, nous repentons de nos fautes, & nous recõcilions sinceremẽt, par ce que nous sommes François. Que nos ennemis se glorifiẽt, de la tenacité de leurs rancunes: & nous rendrons graces à Dieu, de nostre prõptitude & facilité à la reconciliation. Nous ne leur enuions point, l'hõneur de sçauoir bien dissimuler, & porter deux cœurs en vne poictrine: Qu'il nous quittent aussi, nostre simplicité Françoise, ennemie de tout leur fard & dissimulation. O que Dieu auoit aymé la France! d'auoir mis vne si haute & espaisse muraille, entre nous, & ces barbares si cõtraires à nostre humeur, qui ne nous baisent que pour nous

trahir: qui ne nous embraſſent que pour nous eſtouffer: qui ne nous font monſtre de leurs commoditez, que pour ſe rendre maiſtres des noſtres: qui ne s'allient auec nous, que pour nous deſunir entre nous. O que nous ſerions heureux, ſi iamais nous ne leur euſſions fait part de noſtre Gaule! Ne combattons donc plus la nature, ſeparons nous entierement de ceux, deſquels nous ſommes ſeparez naturellement: Et demeurons inſeparablement vnis auec ceux, qui par nature ne ſont qu'vn auec nous. O que choſes ſemblables, ſont bien enſemble! *Ecce quàm bonum & quam iucundum, habitare fratres in vnum!*

Iam ſyluæ, iamque antra loqui; iam viuere fontes,
Iam ſacer horror aquis, ádytiſque effunditur echo
Clarior, & fauſtæ ſpirant præſagia rupes.

Platon en ſon Politique, & en quelques autres endroits, tiẽt vn' opinion qui a eſté ſuiuie de pluſieurs autres: c'eſt qu'il y a des ſiecles, auſquels Dieu en perſonne tient le gouuernail de cet vniuers, le regit, le tourne & le vire, ſelon ſon bon plaiſir: mais qu'il y en a dautres, auſquels Dieu neglige ce gouuernement, οἷον ποδαλίων οἴακος ἀφέμενος, & qu'alors le mõde deſtitué de la conduite de ſon Createur, prend vn mouuement diametralement con-

traire à celuy que Dieu luy donnoit,en ſorte que l'Orient deuient Occident,& le Septentrion prend la place du midy: & cette vniuerſelle conuerſion aduenant,les generations,les mœurs & façons de faire de la precedẽte,ſont eſteintes ou changées. Cõme pour exemple dit il, du temps de Saturne, Dieu tenoit le gouuernail du monde,& le regiſſoit ſelon ſon bon plaiſir, & lors auſſi les hommes eſtoient Iuſtes & gens de bien, c'eſtoit l'aage d'or: Au cõtraire ſoubs Iupiter,Dieu à laiſſé le mõde à l'abandon,& c'eſt pourquoy les vices, & auec les vices toutes ſortes de calamitez,y ont prins ſi grand accroiſſement. Virgile ſuiuant ceſte doctrine, voulant deſcrire la felicité du regne d'Auguſte, *poſt Ianum clauſum*,s'imaginant que Dieu reprenoit le gouuernemẽt du monde, parle ainſi de cet heureux changement,

Magnus ab integro ſeclorum naſcitur ordo,
Iam redit & Virgo,redeunt Saturnia regna,
Iam noua progenies, cœlo demittitur alto:

Et Manilius ſur le meſme ſubiet,ſuiuant la meſme opinion, dit ainſi.

Erigone ſurgens quæ rexit ſecula priſca
Iuſtitia, rurſuſque eadem labentia fugit,
Alta per imperium tribuet faſtigia,ſummum

Rectoremque dabit legum, iurisque sacrati, &c.

Or, combien que nous autres Chrestiens, nourris en meilleure eschole, soyons resolus que la prouidence diuine, n'abandõne iamais la conduite du monde, & ne permet en aucun siecle, aux intelligences motrices des spheres celestes, de se departir du branle & de la cadence qu'elle leur a vne fois prescripte: si remarquons nous aux saincts lettres, plusieurs passages fort accordans auec ceste doctrine Platonique. Et certes, l'affection paternelle du Createur enuers sa creature, ne permet presque pas de penser, qu'il soit present ny qu'il gouuerne, quand les calamitez regnent au monde: Ains il semble proprement qu'il n'y soit pas, ou qu'il sommeille, & ne se mesle de rien. Et de la viennent, ces plaintes si frequentes es saincts Cantiques de Dauid, *Quousque obliuiscéris mei ô Domine, num perpetuo? Quousque faciem tuam à me abscondis?* & en vn autre endroit *Exurge, quare obdormis Domine? exurge, & ne repellas in finem.* Et en vn autre, *Exurge, similem somnolentiæ moram, salutis autor corripe.* Et en vn autre, *Et excitatus est tanquam dormiens Dominus, tanquam potens crapulatus à vino.* Mais alors proprement, nous sentons la presence & le gouuernement de Dieu, quand

il nous fait sentir, à beneficence, *res quando humanas moderatur, æqui*
Iuris habenis.
Cedit & lætis fugiens vicissim
Luctus, exacto modus & labori,
Par voluptatis subiens, amarum,
Mitigat æuum.

Au lieu donc des vers de Virgile & de Manile, nous chanterons auec Dauid, que *Or est maintenant l'Eternel regnant.* Il ne faut plus demander qui viue. Mais d'vn cœur plein desiouissance, faire retentir cette spacieuse voute des cieux, de chant d'alegresse, & d'vn victorieux VIVE LE ROY. τίνελε καλλινικὲ χαῖρε. Chantés moy chantez, de Dieu les bontez, chantez, chantez, moy, nostre puissent ROY. Et qui pourroit se taire, en vn si riche & si souhaittable subiet, en vn bien si vniuersel, en vne ioye si publique, ou petits & grands, & le general & le particulier, est tant interessé? Tous ceux qui ont considerè le cours des choses humaines, auec quelque iugement, ont reconnu que *subtexta malis, bona sunt: lachrimæque sequuntur*
Vota, nec in cunctis seruat fortuna tenorem.

Et comme il plaist à Dieu contenir les hommes

hommes en leur debuoir, par ces viciſſitudes du bien & du mal, de la paix & de la guerre, de la famine & de l'abondance : auſſi les hommes, voire iuſqu'aux plus barbares, & les plus plongez aux tenebres de l'ignorance de Dieu, ont touſiours eſté curieux & diligens à teſmoigner par apparences externes, le ſentiment qu'ils ont de ces notables changements. *ſi cœlum ſtupet, ſi annus aret, aut alia ingruit calamitas, nudipedalia denuntiantur, magiſtratus purpuram ponunt, faſces retrò auertunt, precem indigitant, hoſtiam inſtaurãt, vnus in publico ignis apud aras, aquæ nec in lancibus, Niniuiticum iuſtitium* : Au contraire, arriue il quelque bonne nouuelle & ioye publique, *tum focos & thoros in publicũ educere, ianuas coronare, vicatim epulari, Indigenas habitus natiua palatia ſumunt.* Suiuant donc cette loüable couſtume, obſeruee de tout temps, entre toutes nations, & emprainte par quelque loy de nature en nos poitrines : comme nous auons amerement ploré en nos afflictions, maintenant auſſi, *dum aura Dei iucunda fauoris, Nos ſuper irradiat*, ſi nous ne voulons eſtre diffamez, d'vne ingratitude la plus qualifiee, qui ait encore eſté ouye, ſi nous ne ſommes plus durs & plus inſenſibles, *Quàm ſit dura ſilex, aut ſtet*

Marpesia cautes: certes il est bien raisonnable, que *Cantemus Dominúmque bonum, facilémque parentem:*

Cuius habet nullas larga indulgentia metas.

Or, pour se bien acquitter de ce chant d'allegresse, & pour exprimer au vif l'heureuse conuersion, dont Dieu nous rend iouissans καὶ ἐξ οἵων εἰς ὅια, il faudroit icy retracer tous les malheurs passez, figurer toutes les tempestes & orages qui ont roulé sur nos testes, repre senter en vn tableau, *euersas vrbes & prodita templa,*

Et varias bello clades, & mista venena,
Insaniasque fori, cædes in mœnibus ipsis,
Et sub amicitiæ grassantem nomine turbam,
Et fas atque nefas mistum, &c.

Mais, pour ne funester cette ioyeuse action, par vn recit si tragique & si douloureux, le meilleur sera de ne point parler du passé. *Etenim, quis funera fando*

Explicet, aut possit lachrymis æquare dolores!

Nou-nous contenterons donc, de vous annoncer la bonne nouuelle, qui est le subiet de ce propos: c'est que le Languedoc d'vn bout à autre, & toutes les prouinces adiacentes, ayant chassé la discorde & la fureur, qui les ont si longuement trauaillées, ont embras-

ſe la paix & la concorde, ſoubs la legitime & inuiolable obeiſſance de leur Prince naturel.

Iam trabeam Bellona gerit, parmăque remouit
Et galeam, cedunt blandæ ſub vincula Tigres.
Qui modò tam denſas nutu mouere cohortes,
In quos iam dubius ſeſe librauerat orbis,
Iam vitam, veniamque rogant.

Certes, ſi iamais François eurent occaſion de ſe reiouir, νῦν νῦν ἡμῖν ἁρπάσαι πάρεστιν ἀγαθῆ δαίμονος, ἡμέρα γὰρ ἐξέλαμψεν ἥδε μιτολάμαχος. Auiourdhuy la France recouure ſa Couronne, Auiourdhuy la Couronne eſt renduë a S. M. Auiourdhuy S. M. eſt recogneuë par toute la Frãce. Et qui plus eſt, ce bien ſi diuin, ſi excellent, & qui acheté au prix de cent batailles, du razement de toutes nos villes, & de la pluſ-part de noſtre meilleur ſang, ſeroit encore eſtimé bien acquis, & a bon marché, nous eſt gratuitement donné par la paix; Ὦ σεμνοτάτη βασίλεια πότνι' εἰρήνη, παράμεινον τὸν βίον ἡμῖν,

Λύσον δ' ἐμάχας καὶ κορυφὰς,
Ἵνα λυσιμάχω σε καλῶμεν:
Παῦσον δ' ἡμῶν τὰς ὑπονίας
Τὰς περικόμψας, μίξον καὶ ἡμᾶς
Τὰς κέλευθας πάλιν ἐξ ἀρχῆς

Φιλίας χυλῷ, ἢ συγγνώμῃ
Τινὶ, πρωτέρα κέρασον τὸν νᾶν.

O heureuſe, ô fortunée conuerſion, qui ſe fait ſans contrainte, ſans violence, ains ſuiuant le dire de Titinnius, *Sapientia gubernator nauem torquet, haud valentia.* Sage & heureux Nocher, qui malgré tant de flots, tant de foudres, tant d'orages, as ſceu conduire à bord ta pauure Nef, ſi caduque, ſi fracaſſée, *procella diſſipatam, carie diſſolutam.* Τί προσείπω σ' ἔπος, πόθεν λάβοιμ' ἂν ῥῆμα μυριάμφορον, ὅτῳ προσείπω σε; ἃ γὰρ ἔχω ὄικοθεν. Ie le confeſſe franchement. Ie n'ay ny parole, n'y diſcours, pour exprimer ce que ie voy: voire ie croy que, *nullius eſt tantum flumẽ ingenij, nulla dicendi, aut ſcribendi tãta vis, tantáque copia, quæ non dictã exornare, ſed enarrare poßit*, ce qui ſeroit requis pour s'acquitter honneſtement de la preſente action, & celebrer dignement le bon-heur, & la victorieuſe felicité de la France.

Nam quæ victoria maior,
Quàm quæ confeſſos animo quoque ſubiugat hoſtes?

Que diſie ſubiugue? Il ne s'en trouue du tout plus, Il n'en reſte ny race, ny trace, au-moings dans le corps de l'eſtat. Tout le venin eſt ſorty dehors, & à eſté miraculeuſement

tiré des entrailles, de nostre patrie. D'vn bout de la france à l'autre, & d'vne mer iusqu'à l'autre, il ne paroist presque plus rien, qui ne soit françoys, qui n'ait le lys au cœur & à la bouche, qui ne ploye volontairement soubs la houlette de nostre grand Pan descendu du Ciel, pour rassembler les troupeaux de cett'antique bergerie Gauloise, qui par les dissipations s'estoiēt exposez à la cruauté d'vne infinité de bestes estranges. A la seule voix de ce Pasteur Dieu-donné, les Loups & les Lions, tremblent dans leurs plus seures retraittes, les Brebis & Agneaux retournent en toute seureté à leur pasture, les Fleuues coulēt librement & à leur ayse, les cāpagnes se cultiuent, les bourgs se repeuplent, le cōmerce se reschauffe. Et ou s'est iamais veu vn Estat si dissipé, se reioindre si heureusement? si abatu se releuer si promptement? si desplore se restaurer si facilement? Quiconque se representera au vray la misere, que le pauure peuple à souffert pendant nos confusions, & l'à comparera auec la felicité de la paix, ou nous entrons, confessera il pas auec moy, que nous voyons deuant nos yeux l'accomplissement de cette resurrection descritte au 37. chap. d'Ezechiel, ou il est dit que les os des trespas-

sez, tout secs & arides, ayant ouy la voyx de l'Eternel, par vne soudaine commotion s'approchent les vns des autres, & en vn instant se couurent de nerfs, de chair, & de muscles, puis de peau bien nourrie & coloree, & les esprits r'entrez en ces corps, paroissent vn tresgrand & tres-fleurissant peuple. Mais de qui tenõs nous apres Dieu, ce miracle de resurrection? cet œuure diuin de la resurrectiõ de cet Estat? de la seule clemence, de la seule bonté de sa Majesté.

Ergo victura feretur
Gloria Traiani, non tàm quod Tigride victo
Nostra triumphati fuerat Prouincia Parthi,
Quàm patriæ quòd mitis erat.
Magnarũ largitor opum, largitor honorum,
Pronus & in melius gaudens conuertere fata.

Nihil sibi ex ista laude Centurio, nihil Præfectus, nihil cohors, nihil turma decerpit: hîc, nec militum clamor, nec tubarum clangor obstrepit: pulchrius, longeque præclarius hoc omnibus triumphis, neque enim vnquam, nisi ex contemptu imperij nostri, factum est vt vinceremus. Quare gaude, ô quater maxime Henrice, tuo isto tam excellenti bono, & fruere cùm fortuna & gloria, tum etiam natura & moribus tuis, ex quo quidem maximus est fructus, iucunditasque sapienti. Car, &

amis & ennemis, sont cõtrains de rẽdre ce tesmoignage à sa Majesté, que ce n'est point par art, ny pour coudre la peau du renard à celle du Lyon, qu'il embrasse & cherit ceux, ausquels il a pardonné: ains, c'est d'vne si franche & naturelle bonté, qu'il y a plus à craindre, de la ialousie de ses anciens seruiteurs, que de la deffiance des nouueaux. Mais l'Ange gardien de cet Estat, accommodera aisément ces petites emulations de quelques particuliers, par la consideration de l'vtilité publique, & nous conformera tous au naturel diuin de ces esprits bien heureux, desquels nostre Seigneur tesmoigne, qu'ils demenent plus de ioye au Ciel, pour la conuersion d'vn pecheur, que de la perseuerance de plusieurs iustes. Nostre bõ-heur dõc, ne peut estre que tres-ferme & permanẽt, puis qu'il prend sa source, au cœur Royal de S. M. exempt de toute dissimulatiõ & feintise (qui n'est iamais de longue durée) & abondãt en bõté & Clemence, vray charactere de l'Eternelle bonté, qui la establ y sur nous. Mais affin que nostre ingratitude, ne nous priue iustement de ce bon-heur, recognoissons franchement les vns & les autres, quelque party que nous ayõs suiuy, que nous sommes tous egalement coulpables de nos

miseres: nous auons tous esté egalement zelez à nostre ruine, acharnez à nostre dissipation, enragez à nostre entiere destruction. Quoy que par diuerses voyes & intentions, tant y a que nous auons tous esgalement trauaillé, à renuerser le fondement de cet Estat, à esbranler les colomnes de Pieté & Iustice qui l'ont soustenu, & à nous enseuelir dans ses ruines. Mais apres Dieu, le Roy seul, *Vnus tot funera contra*

Restitit, extinxitque faces, agrosque colonis
Reddidit, & lethi rapuit de faucibus vrbes.
Nulla relicta foret Frãcorum nominis vmbra,
Ni Pater hic gentis, Iam iam ruitura subisset
Pondera, turbatamque ratem, certaque leuasset
Naufragium commune manu.

Qu'auiourdhuy donc, le vif sentiment que nous auons du mal, que nous mesmes nous sommes procurez, & du bien que nous receuons de la clemence de S. M. replante en nos cœurs ce Lys d'amour, de fidelité, d'obeïssance, que nous luy deuons. Si pendant les affreux accés de nos fureurs passées, il nous est aduenu de nous obliger en quelque façon que ce soit, à chose contraire au seruice du Roy, protestons tous vnanimement, que nous en repentons, & que ne voulons

lons tenir les promeſſes, faites cõtre tout droit diuin & humain, *dum ægritudo inſolens, mentem attentabat noſtram.* Puis que Dieu nous fait la grace, de nous rendre la ſanté, de ſchargeons noſtre eſtomach, du poiſon d'infidelité & deſobeiſſance, que nous auions ſi temerairement aualé: Qu'on n'oye plus entre nous, *luctuoſa illa factionum nomina*, qui nous ont reduict à l'extremité de toute miſere, Et demeurons vnis ſoubs le celeſte Oriflan de noſtre victorieux Hercule, oint & ſacré de graces extraordinaires.

Vt placidas regat in commercia gentes,
Vtque manu vaſtos poſſit frænare leones,
Et palpare lupos, pantheris ludere captis,
Nec timeat validas cognati ſyderis vrſas.
Ille Elephanta premet dorſo, ſtimuliſque mouebit,
Ille Tigrim rabie ſoluet, paciſque domabit:
Quæque alia infeſtant ſyluis animalia terras,
Iunget amicitia ſecum, catuloſque ſagaces.

Les riuieres, & les torrẽs ont chacun leurs cours à part, qui vers Orient, & qui vers occident: mais entrant dans l'Ocean, ils perdent ce qu'ils auoyent de particulier, & n'ont plus qu'vn cours, & vn gouſt auec toute la mer. Ainſi faut il que tous les partis, toutes les fa-

ctions, qui s'estoyent esleuees pendant les troubles, estant reunies au corps de l'estat par la paix, quittent leurs partialitez, pour se conformer au bien general de la patrie: Ce'st à dire aux commandemens de S. M. hors le seruice de laquelle, nul François peut estre libre: *non enim Iam sunt mediocres hominum libidines, non humanæ audaciæ ac tolerandæ: nihil cogitant nisi cædes, nisi rapinas, nisi regna.* Et n'y à point d'autre expedient, pour esteindre les testes monstreuses de cett' Hydre de tyrannie, qui s'efforce de pulluler de toutes pars, qu'en esleuãt & appuyant l'autorité legitime du sceptre Royal, auquel tout ce qu'on pense retrancher de debuoir & obeissance, accroist incontinent au centuple, à vn trop plus rude Seigneur. Recognoissant dõc, le bõheur dont Dieu honore nostre siecle, de voyr nostre Argo Françoise, surgir au port de salut, à labry des orages & tourmentes, où ell' à si longuement perillé: prenons le loysir, de penser à bon escient, & aux malheurs dont nous sommes eschappez, & à la prosperité qui nous est acquise, si nous auons le courage d'en bien vser, & nous maintenir en concorde & vnion, dans cette nef de l'estat. Puis qu'il à pleu à Dieu, nous faire la grace d'apprendre,

par vne si belle experiẽce, que *excussis menatabile profundum est: Impactis, inextricabile naufragium est: deuoratis, irrespirabile hypobrichium est: in seditionem, rebellionem, & desperationem, adstringat sua quemque salus.* Que la crainte du passé ; nous tienne esueillez à nostre debuoir, pour l'aduenir : gardons nous de iamais plus croire ces malheureuses Syrenes, qui par leurs chants magiques, nous auoyent attirés à leur rade, pour remplir leurs ventres insatiables, de nostre naufrage, au lieu des ioyes, & felicitez, qu'elles nous promettoyent : que iamais plus il ne nous arriue, de nous imaginer aucune commodité, ny aduantage, en nostre particulier, hors le bien & le salut general de nostre nauire Françoys. Il n'y à rien de si specieux, si attrayant, que les pretextes des guerres ciuiles : mais, il n'y à rien de si horrible, que les effects, rien de si espouuentable, que les issues. Le cœur me tremble au seul penser, de ce que nous auons cy deuant apprehendé, & si miraculeusement eschappé. *Vt igitur belli ciuilis incendium, salute patriæ restinguatur*, trauaillõs vnanimement à maintenir & asseurer entre nous, ceste douce concorde freschement descendue des Cieux, pour nous tirer des gouffres, ou la discorde

nous auoit plongez. Or pour ce faire, il ne faut pas croire, le cruel conseil de ceux, *qui voluerunt malum malo dispungere*: mais au contraire, *omnia illa bona sedulò sunt excitanda, quæ hactenus iacuere, belli ipsius impetu perculsa atque prostrata: constituenda (inquam) iudicia, reuocanda fides, comprimendæ libidines, propaganda soboles, instituta, quæ dilapsa iam fluxerunt, seueris legibus vincienda sunt.* Au lieu que les troubles ont tout mis en confusion, *libertinos in equestribus, subuerbustos in liberalibus, rupices in vrbanis, scurras in forensibus, paganos in militaribus*: que des ce iour, tout bon ordre, toute bonne police, commẽce à se restablir en toutes qualitez, en tous degrés, en toutes choses.

Firmetur senium iuris, priscámque resumant
Canitiem leges, emendentúrque vetustæ,
Accedantque nouæ.
Succedant armis Trabeæ, tentoria lictor
Ambiat, & francæ redeant ad signa secures:
Adsit & ipsa suis ales victoria pennis,
Francigenæ tutela togæ, quæ diuite penna,
Patritij reuerenda fouet sacraria cœtus:
Iam redeat linguæque decus, regnúmque loquendi:
Ingenij redeant fructus.

Que si quelques esprits turbulens,

ſoupçonneux, deffians, (auſquels *Nulla quies placet, in nullo ſunt otia fructu, Sed populũ, turbamque petunt.*) Nous veulẽt perſuader, qu'il ſe faut bien garder de ſe trop fier, de faire trop d'Eſtat, de ce que nous ne tenons encore qu'a demy, de mettre noſtre eſperance en vne moiſſon, que nous voyons pluſtoſt en herbe qu'en gerbe: nous leur reſpondrons, qu'encore qu'il s'en faille beaucoup, que le fruit de la paix, ne ſoyt à ſa pleine maturité, & que le bien de la reünion de la France, ne ſoit à ſa perfection, ſi eſt-ce que nous en auons de trop bons gages, pour en entrer en aucune deffiance. *Sicut enim arboribus, necdum arbuſculis, ſed ſtipitibus adhuc, & ſurculis, etiam nunc ſimul de ſcrobibus oriuntur, ineſt vis illa vegetabilis, vnde mox illis & frutices inoculantur, & folia formantur, & germina inflantur, & floſculi inornantur, & ſucci condiuntur, vnde (inquam) in ipſis, omnis paratura generis quieſcit, donec ætas adimpleat habitum, quo natura fungatur*: auſſi ne faut il point douter, que dans ce petit ſurgeon de paix, qui ne fait que poindre, ceſte vertu celeſte ny ſoit toute entiere, par laquelle ce petit ſurgeon, croiſtra en grãdeur & groſſeur telle, que non ſeulement les oiſeaux du Ciel, & les beſtes des chãps, mais les champs meſ-

mes, & les villes, & les Prouinces toutes entieres, s'eſgayeront ſous ſon ombrage, & y iouïront d'vn treſ-gratieux abry, contre toutes ſortes d'iniures, & incommoditez. Ouy: pourueu que de bonne foy, *ſine fuco & fallacijs*, nous arrouſions & cultiuions ce petit ſurgeon, (né comme de ſoy-meſme, ſans violẽce, ny artifice, par la ſeule benediction de Dieu, & la charité du cœur du Roy, enuers ſon peuple) il n'y a nulle raiſon de douter, que celuy qui luy a donné l'eſtre, ne luy donne auſſi l'accroiſtre, & qu'en ſon heureux accroiſſement, nous ne voyons tout ce qui reſte, de mauuaiſe ſemence en nos terres, mourir de ſoy-meſme, & ce noble heritage de la France, ſe remettre au meilleur Eſtat, qu'il ait iamais eſté. *Tolletur facilè, omnis hæc è ciuitate diſcordia, iam omnes iſti qui portenduntur metus, extinguentur, iam iſta ſerpens, quæ deliteſcit, tum ſe emergit, & fertur hùc illùc, compreſſa atque illiſa morietur.* Donc pour donner bon commencement, à la culture & arrouſement de la paix, ἐκ θεοῦ ἀρχώμεθα. Au lieu que *apud Ethnicos, Dei, & beneficiorum diuinorum ignaros, omnis lætitiæ publicæ, luxuria eſt captatrix, rebuſque proſperis, ſolemne illis, ciuitates, tabernæ ritu, abolefacere, vino lutum cogere, cateruatim curſi-*

tare, ad iniurias, ad impudentias, ad libidinis illecebras, conuenire, denique publicum gaudium, per publicum dedecus exprimere. Nous, *quibus nihil est cum insania circi, cum impudentia theatri, cum atrocitate arenæ, cum xysti vanitate,* & telles autres resiouissances profanes: resiouissons nous, comme il appartient à freres reconciliez, à Citoyens restablis en leur entier, à Chrestiens freschement honorez, d'vn si excellent tesmoignage de la faueur de Dieu. *Coëamus in cætum & congregationem sanctam, & ad Deum, quasi manu facta, precationibus & laudationibus ambiamus.*

Vna agite cuncti, prosequamur laudibus
Nomenque, numenque illius.
Qui maris nigris agitata ventis
Terga componit, cohibet rebelles
Gentium motus, placidaque mutat
Pace, tumultus.
Quod hoste victo, Rex triumphat gaudio
Curis solutus anxijs.
Tibi id fatetur, Rex beate cælitum,
Debere: tu laboribus
Vires ferendis, tu dedisti è prælio
Redire duro sospitem.
Ergo Deo grates, fora, compita, templa sonabunt,
Nomenque sanctum, prosequentur laudibus:

Alme parens, bonitate tua complectere fessos,
Sperâtæque diu, iam fructum ostende salutis.
Iam satis hoc fatis fuerit, iam bella quiescant,
Atque adamantæis, discordia vincta catenis,
Æternos habeat frænos, in carcere clausa:
Iam pietas, eiusque soror Clementia, tristes
Obtundat gladios: fractis & lugeat armis
Perfidia: & laceris morientes crinibus hydri,
Lambant inualido furiarum vincla veneno.

Mais en vn mot, *non pacem, non concordiam, non securitatem, non opes oramus, non honores. Simplex cunctaque ista complexum, vnum omnium votum est, salus Principis. Des illi, ô rerum sator, & salus humani generis certa, des (inquam) Regi vitam prolixam, imperium securum, domum tutam exercitus fortes, Senatum fidelem, populum probum, orbem quietum.*

Apres auoir rendu nos graces, & nos vœux à Dieu, il nous sera tresvtile, de rentrer en la cõsideration des choses passées. Non pas toutesfois, pour nourrir en nos ames, vn souuenir des iniures, ou receües, ou données: autremẽt, ce seroit bien faire à Dieu, gerbe de feurre, (comme on dit) de bouche le remercier de la paix, & nourrir la haine & la vengeance, ses mortelles ennemies, au plus profond de nos cœurs. Et puis, a quel propos nous souuiendrons

drõs nous des iniures, puis que graces à Dieu, *plus victoriatum est, quàm iniuriatum*, & tant plus exorbitãte a esté l'insolence, tant plus diuine est l'oubliance? Mais la consideration du passé, nous seruira: Premierement, pour nous humilier à bon escient, sous la main puissante des iugemẽs de Dieu, & d'vn cœur brisé du sentimẽt de nostre mal, nous escrier, *Miseriæ fontem meæ, peccata tolle noxia.* Secondement ce souuenir, nous rendra sages pour iamais, contre les funestes persuasions, de ces boutefeux comẽ-guerre, ausquels nous auons trop creu par le passé: Et si iamais plus il arriuoit, (ce que Dieu ne vueille) qu'on nous voulut reietter aux troubles, sous pretexte du bien public, du soulagement du peuple, du zele de la Religion, de la liberté, & de toutes ces belles couleurs, qui par leur splendeur auoient offusque la veuë de nostre discours, & nous ont empesché si longuement, de decouurir le mal qui se cachoit sous ces beaux masques, nous seronsaduertis, *verbis illis nefarijs, tentari aures nostras, & peruersam viam audiendi, consuetudine muniri*, & bouchant l'oreille, à l'infernal artifice de l'enchãteur, nous le rendrons sans effet. Finalement, la meditation de l'histoire de la restauration de cet Estat, que

Dieu nous fait voir, outre toutes nos esperances, apres vn renuersement general de ses principaux fondemens, nous fera conclurre hardiment auec Dauid,

Eois coeat fluctibus occidens,
Coniurent tepidæ cum Borea plagæ,
Frustra diuitias, sceptra, potentiam,
Quiquam conciliauerint,
Vnus Rex hominum est, res hominum suo
Versans arbitrio, &c.

Et partant, nous dirõs auec le poëte Manilius, à ces ambitieux, qui s'estoient imaginez d'escheller le ciel, & de la, gourmander leurs cõcitoyẽs, *Pisces vt sæpe minutos, magnus comest:*

Extruite immaneis scopulos, attollite turres,
Cingite vos fluuijs, vastas opponite syluas,
Non dabitis murum sceleri, qui vindicat, ibit.
Omnia subsident meliori peruia causæ.

Que nul ne soit donc, iamais plus si outrecuidé, de s'esleuer outre la raison, outre ce qu'il doit à son Roy, & aux loix de sa patrie: puis que nous voyons en effect, que quelque beau lustre, qu'vne ambition mal reglée, face paroistre en son leuant: si est-ce, que toute sa splendeur, n'est que verre, & est incontinent ternie & flestrie, par toutes sortes de disgraces, en son couchant. Discourant ainsi, auec

prudence & iugemēt, sur nos afflictions, nous sentirons, qu'elles ne nous ont pas esté invtiles, & que Dieu nous les a faict souffrir, pour nostre grand bien: *opimitas enim sapientiam impedit, exilitas expedit: Secunda fœlices, aduersa magnos probant.* Nous cognoistrōs aussi, auec Tertulliē, que *reuera, fœnore interitu, & iniuria vsura, & lucro dāno, semel dixerim, vniuersa conditio recidiua est: omnia in statum redeunt cum absceſſerint, omnia incipiunt cum desierint, ideo finiuntur, vt fiant.* Et pour l'amour de ceste vicissitude, non seulement nous prendrons nos pertes, & nos ruines de bōne part, cōme purgations necessaires, & au public, & au particulier: mais mesmes nostre indisposition passée, nous dōnera vn' indicatiō tres-asseurée de nostre santé aduenir. *Et sicut athletæ, segregantur ad strictiorē disciplinam, vt robori ædificando vacent:* ainsi augurerons nous, par les chastimens, & les mauuais temps, qui nous ont exercez si rudemēt, que Dieu à voulu preparer nostre nation, à quelque haute entreprinse, dont il se delibere de l'honorer, soit la ruine des Turcs, soit la reformation de la Chrestiēté, ou tel autre œuure magnifique de sa diuine prouidence, dont nous orrons bien tost parler, pourueu que la France, se resoluë vne bonne fois, à son resta-

bliſſement, & à bien vſer des moyens, qu'elle à ſi mal employez par le paſſé, Et dont Dieu la enrichie, par deſſus tous les Royaumes Chreſtiens, pour la gloire de ſon ſainct Nom, & pour le bien de tout le genre humain.

Or ſi ainſi eſt, comme dit Tertulien, que *oportet commendationem alicuius rei adortos, ipſos prius in adminiſtratione eius rei deprehendi, & conſtantiam commonendi, propriæ conuerſationis authoritate dirigere, ne dicta factis deficientibus, erubeſcant:* nul ne doutera, que la Cour teſmoignant, autant qu'il luy eſt poſſible, auec quelle ioyë, & auec combien d'action de graces, tant enuers Dieu, qu'enuers le Roy, elle reçoit l'heureuſe nouuelle, de la reductiõ de la ville capitale de ceſte Prouince, auec tant d'autres, à l'obeiſſance de ſa Majeſté, & du ioyeux aduenement de la paix generale, elle ne s'oblige par meſme moyen, à la maintenir & entretenir de tout ſon pouuoir, voire auec tell'equité enuers tous, *vt neutram in partem prona ac præceps, mediæ (quod aiunt) aginæ æquilibrato impetu, in iuſtitiam & æquitatẽ feratur.* Et pour plus grand teſmoignage, de cette ſienne intention, encore que *nulla lætitia, ſiue triſtitia caſtris obueniens, ſtationes militum reſcindat: imò lætitia libentius, triſtitia ſolicitius,*

administret disciplinam. Toutesfois afin de rendre ce iour tant plus celebre,& mediter auec plus de loysir,les benedictions que Dieu nous enuoye: LA COVR remet à demain ses occupations ordinaires,& ayant egard aux conclusions du Procureur general du Roy à ordonné, que graces publiques serõt rendues à Dieu, ce iourd'huy, de la reduction de la ville de Tholose à l'obeissance du Roy,& de toutes les autres qui sont comprinses, au traitté qu'il a pleu à sa Majesté, luy accorder: & pour celebration de cettte ioyë publique à enioint aux Consuls de la presẽt' ville, d'en faire feu de ioye à la place publique,& faire ioüer le Canon en la maniere en tel cas requise,& accoustumée.

DISCOVRS.

FAICT PAR LE MESME SEIGNEVR Præsident de Fresnes, en ladicte Chambre le 4. Auril, 1596.

Sur la closture des Audiences deuant les festes de Pasques.

ARISTIPPVS *aliquãdo delectatus vnguento: male (inquit) istis effœminatis, qui rem tam bellam infamauerunt.* Ainsi ayant aprins, tant par l'assiduité du trauail, que par le tesmoignage de la philosophie, ce que vaut l'oysiueté : Nous auons grand' occasion, de vouloir mal à ces ventres inutiles, qui ont diffamé vne chose si excellente. Pour donc en iouïr à nostre tour, tandis que

l'vſage, nous en eſt non ſeulement permis, mais expreſſément commandé : ſuiuant la couſtume inuiolablement obſeruee, en tous les parlemens de ce Royaume, nous fermerons preſentement les audiences, iuſques au lendemain de Quaſimodo. Et affin qu'on ne penſe, que *Galaticamur, dum antiquorum rituum & cæremoniarum obſeruantes ſumus*, nous declairerons ſommairement, la cauſe de cette intermiſſion, & le fruit que nous en debuons recueillir.

Il n'y à nul de ceux, qui s'addonnent ſerieuſement au labeur de nos charges, qui n'aduouë ingenuement, qu'encores quelles ſoyent tres-legitimes, tres-neceſſaires, tres-honorables, ſi eſt-ce, qu'elles nous occupent ſi aſſiduellement, aux ſolicitudes de cette vie, qu'elles ne nous donnent pas, preſque le loyſir de penſer,

Quid ſumus, & quidnã victuri gignimur, ordo
Quis datus, aut metæ quã mollis flexus,
& vnde:

Tellement, que s'il y à gens au monde, à qui ce meſme Satyrique parle, quand il s'eſcrie,

O curuæ in terris animæ, & cœleſtium inanes!

Il faut aduouër, que c'eſt à nous autres, Iu-

ges, Aduocats, Procureurs, & Pratticiens, qui depuis le matin, iusqu'au soir, ne parlons & n'oyons parler, que des passions, cupiditez & malices humaines. Car depuis, que le peché est entré au monde, il à fait vn tel diuorce entre l'homme, & son Createur, que mesme les functions les plus necessaires, pour le soustien de sa pauure vie, l'esloignent de son salut, & le distrayènt de ce qu'il doit plus auoir en recommandation. *A pœnis, vsum ad fruges transtulit culpa,* (dit Nouatianus) *conditionem conscientiæ, ipso situ corporis approbante. Nam vt innocentia, decerptauros alimenta ex arboribus, adhuc sibi bene conscios homines, ad superna subrexit: sic commissum delictum, ad conquirenda frumenta, eosdem terræ soloque dedecit.* Or s'il se faut courber contre terre, & par consequent s'esloigner du Ciel, pour labourer, pour semer, pour moissonner, combien plus pour arracher l'or & l'argent, des plus profondes entrailles de la terre? Ce n'est donc pas, le seul laboureur, qui est subiet à ceste malediction, mais generalemẽt tous les Arts, toutes les sciences, toutes les professions seruans à l'entretien du corps, & de la vie presente: tout ce qui n'appartient qu'à l'homme animal, tout cela est courbé vers terre, & trouue tant d'occupation

tion à ce labeur terrestre, qu'à peine l'homme à il le loysir, de regarder seulement vers le Ciel: *occupatorum enim animi, velut sub iugo sunt*, (dit seneque,) *flectere se, ac respicere non possunt.* Et cependant *dum occupati sumus, vita festinat, mors adest, & in ipso vitæ apparatu, nos vita destituit. Semper enim nouæ occupationes, veteribus substituuntur. Marium caliga dimisit, consulatus exercet: Aduocationis deposuimus molestiam, iudicandi nanciscimur: diutius nobis cupiditus laboris inest, quàm facultas: difficilius à nobis otium impetramus, quàm à lege.* Il ne faut point, que Liuius Drusus se pleigne, *vni sibi, nunquam ferias contigisse:* Il n'y à homme au monde, qui n'en puisse dire autant. Nostre vie, est vne continuelle inquietude, vne vraye toile de Penelope, ou tousiours nous recommançons, comme disoit Bion, & iamais n'acheuons: non plus, que pauures formis, qui se tuent de monter, & descendre le long d'vn arbre, ou d'vne muraille, sans sçauoir qui les pousse. Pour donc, refrener ceste actiueté laborieuse, & *rerum sursum deorsum euntium, versationem*: nos maieurs ont tresprudemment, distingué le Cours de l'annee, comme vn degré à repos, de diuerses feries & vacations, l'vtilité desquelles, nous

distinguerons en deux, affin de la mieux menager, & nous en rendre tant plus capables.

La premiere, c'est que voyant qu'en ces iours cy, la Loy fait cesser les plaids & audiences, cela nous aduertisse, de faire cesser en nos cœurs, les passions & conuoitises, qui nous incitent à plaider. *Si cupiditas abscedat*, dit Tertullian, *quæ est causa adquirendi, cessante causa adquirendi, non erit necessitas litigandi.* Que si, pēdāt le cours de cette vanité humaine, il est impossible de se deffaire entieremēt, de ceste fieure d'auoir & d'amasser, pour le moings faut il empescher, qu'elle ne soit continüe. *Lento adiutorio opus est, contra mala continua & fœcunda, non vt desinant, sed ne vincant.* Et pour bien faire, il ne faut pas seulement, retrancher ces cupiditez damnables, qui nous pousſent à faire tort à nostre prochain, & à ietter l'œil de concupiscence, sur ce qui luy appartient: mais mesme le soin legitime de faire valoir nostre bien, de l'augmenter, de le menager, l'institution de nos feries requiert, que le mettions à part, & le laissions reposer pour vn temps. *Quidam ipsas Dei creaturas sibi interdicunt*, dit le mesme Tertullian, *abstinentes viuo & animalibus exulantes, quorum fructus nulli periculo & solicitu-*

dini adiacent, sed humilitatem animæ suæ, in victus quóque castigatione, Deo immolant, vt prosternandi ac humilificandi hominis disciplina, misericordiæ sit ilex. Donc comme ceux l'a, se retranchent volontairement, ce qui leur est permis, *vt per licentiam vtendi, continentiæ experientia procedat*: ainsi nous faut il, retrancher nos affections, & solicitudes, quoy que legitimes & naturelles, *vt eo facilius illicita timeamus, cùm licita verebimur.* Il les faut dis-ie retrancher, non seulement en public, & aux yeux des hommes, mais iusqu'à la racine de nos plus secrettes pensees: autrement, dequoy nous seruiroit, de ne point venir au palais, si nous portons dans nos poictrines, toutes les incommoditez du palais? Si on nous oit crier & debatre à la ville, où aux champs, auec nos voisins, à la maison auec nos femmes & domestiques, si en nos cabinets & en nos licts, nous sommes enuirõnez d'vne presse de soucis, de tintouins, de passions, & de chagrins? Cela seroit fort mal obseruer les feries. *Hoc non esset otium, sed iners negotium.* La premiere vtilité donc, qui nous reuient de ce *iustitium*, & ἐχεγλωττία, ou nous entrons ce iourd'huy, c'est l'obseruance du precepte de Democrite, *Qui tranquille & bene volet viuere,*

nec priuatim agat multa, nec publicè: Et pour parler plus clairement *Sapientia prima est, stultitia caruisse.*

Mais la seconde & principale vtilité de nos feries, c'est, considerant *quàm humilia, quàm abiecta, nullique, qui altum quiddam aut magnificum cogitet, respicienda sint, ista, propter quæ litigamus, discurrimus, anhelamus: sumere ingentem animum, & hoc quamtulumcunque interuallum, bonæ menti destinare. Satis Iam, per laboriosa & inquieta documenta, exhibita est Virtus: pauculos saltem dies solidos agamus, ex quibus nemo quidquam nobis eripiat, nemo irrumpat, nemo cogitationem nostram impediat, non crepet subinde ostium, non alleuetur velum siletio, & non interpellato otio fruamur: quæramus tandē bona, quæ sentiamus, non quæ ostendamus: sibi ipse animus hæreat, se colat, nihil alieni agat, nihil quod ad scenam hanc iudiciariam spectet, vbi toties æstimamur, quoties aspicimur.*

Mais, en quoy consiste ce vray bien de l'ame, si particulieremēt propre à l'hōme, si desirable, & pour lequel il faille quitter toutes choses, voyre iusques aux plus vtiles & honorables? Si nous croyons Seneque, & auec luy les plus sensez Philosophes, ils nous diront, que c'est la tranquillité de l'ame. Mais qu'est-ce que ceste tranquillité, si haut prisée? Aristo-

te (Prince de toute bõne ſcience, entre tous les Philoſophes,) reſpondra, que c'eſt l'acte & operation de l'ame vertueuſe, en vne vie parfaitte. Mais ſi Ariſtote meſme confeſſe, que tous les hommes ſont, πεπηρωμένοι πρὸς ἀρετὴν, qu'ils ont quelque imbecillité naturele, qui les rend inhabiles à cette vie parfaitte, & que tout ce qu'il y a de vertus au monde, ne ſont qu'õbres des vrayes & ſolides vertus: de quoy ſert, de nous faire feſte d'vn bien, auquel nous ne pouuons paruenir? Icy certes, il faut aduoüer, que ny Ariſtote auec toute ſa ſcience, ny Seneque auec toutes ſes belles ſentences, ny tous les Philoſophes auec leur ſubtile eloquence, ne ſçauroient pertinemment reſpondre à cet interrogatoire. Les bonnes gens ont bien cogneu, la vanité des choſes humaines: Le diſcours & la raiſon, les a bien portez iuſques là, qu'ils ont veu, que la felicité de l'homme ne conſiſte, ny aux voluptez, ny aux richeſſes, ny aux honneurs, ny en tout ce que le vulgaire admire. Ils ont fort bien iugé, que *nihil ex his, quæ tam triſtes, tam anxij agimus, ſerium eſt, nihil magnũ: Immò aut ridẽda eſſe omnia, aut flenda.* Mais ils ont ignoré, le moyen de ſe retirer de cette vanité, & d'apprehẽder ce vray bien, ce vray repos, *otium illud, quod ſemper ab*

hominibus optatur, nunquam agitur. Ie ne ramasseray point icy, pour preuue de mon dire, les tesmoignages de toutes sortes de conditions d'hommes, grands, petits, & mediocres, dont les histoires sont pleines, par lesquels il appert, qu'a quoy que l'homme se soit addonné, il a luy mesmes cogneu, la vanité de sa profession, & s'y est despleu. L'induction en seroit trop longue pour le present. Ie me contenteray de faire parler nostre Seneque, (l'honneur du Senat Romain de son temps,) affin que voyant, comme luy mesme parle de sa robe, il ne nous face point de mal, de laisser reposer les nostres pour quelques iours, & nous adonner a quelque chose de plus diuin: voicy donc, comme ce grand Senateur, despeche son palais Romain. *Hæc tot millia*, dit il, *prima luce ad forum properantia, quàm turpes lites, quàm turpiores Aduocatos habent? Alius iudicia patris accusat, quæ mereri satis fuit: Alius cum matre consistit: Alius delator venit eius criminis, cuius manifestior reus est, & iudex, dãnaturus quæ fecit, eligitur. Quid singula persequar? Cum videris forum multitudine refertum, & septa concursu omnis frequentiæ plena, hoc scito, tantumdem isthic esse vitiorum, quantum hominum. Inter istos, quos togatos vides, nulla pax est, alter in alterius*

exitium, leui compẽdio ducitur: quàm magnus mirantium, tam magnus inuidentium est populus: non alia, quàm in ludo gladiatorio, vita est: cum ijsdem viuentium pugnantiumque ferarum, iste conuentus est. Que si les plus illustres compagnies, qui se puissent voir en la societé humaine, ont merité d'estre ainsi deschiffrées: si ce qui semble estre le plus entier, le plus Auguste & venerable entre les hommes, se descoure si vitieux, si contemptible, si miserable: que peut ce estre de tout le reste? Et quand nous aurons quitté nos charges, à quoy nous adonnerõs nous pour faire mieux &, pour paruenir à ceste beatitude, qui est la vraye fin de l'homme, & sans laquelle nous pourrions dire à nostre Createur, auec Dauid.

Frustra ergo crearis
Humani generis sobolem, vt breuis exigat æui
Tempora, perpetuo curarum exercita fluctu,
Dum fracta luctu, & morbis, senioue, sepulchri
Clauserit extremo mors illachrymabilis antro?

Or, en cet endroit, ayant aprins de la Philosophie, ce qu'elle nous peut apprendre, c'est à sçauoir, que l'homme n'a point esté creé en vain, ains que la beatitude est sa vraye fin, que ceste beatitude, si l'homme estoit tel qu'il deuroit estre, seroit des ceste vie ψυχῆς ἐνέργεια

κατ' ἀρετὴν ἐν βίῳ τελείῳ: mais d'autant que noſtre corruption, nous a deſpouillez enſemble de la vertu, & de cette vie parfaitte, il faut par neceſſité, que nous cherchions le moyen, de nous ſequeſtrer de noſtre propre nature, & de ſa corruption, pour apprehender, aumoins en la plus diuine partie de noſtre ame, quelque eſchantillon de noſtre bien ſouuerain, lequel à cauſe de noſtre cheute, ne ſe pouuant plus definir par les vertus morales, ne peut eſtre plus proprement, ny plus veritablement exprimé, que par la definition, que ce treſ-diuin Ariſtote, luy donne au dixieſme de ſes Ethiques, où il l'appelle τὸν κατὰ τὸν νοῦν βίον, la vie, non point ſelon la chair, mais ſelon l'Eſprit. Ayant diſ-ie, acquis & ſoigneuſement remarqué, ces belles hypotheſes en l'eſchole de la philoſophie, & par icelles meſme recogneu, le deffaut de la Philoſophie, en ce que nous ayant figuré, ce à quoy nous debuons aſpirer, elle ne nous donne nul expedient pour y paruenir: force ſera, que nous admirions, & embraſſions de cœur & d'Ame, la bonté ineffable du Createur, lequel ayant pitié de cette cendre, *in qua ab initio animæ ſuæ vmbram, oris ſui halitum, ſpiritus ſui auram collocauerat, inſeruerat, immiſcuerat*, n'a pas permis que la ſuggeſtion

geſtion de Satan, n'y noſtre propre malice, nous ait fruſtré de la fin, a laquelle nous auions eſté creez : ains par vne ſapience incompreheſible, & incogniuë à tous les ſages du monde, à trouué le moyen, non ſeulement de reſtablir cette miſerable chair en ſon premier eſtre, mais de l'exalter, ſans comparaiſon, plus en ſa reſtauration, qu'il n'auoit fait en ſa creation, & la rendre de tout-point telle, *qualem decet manuum ſuarum operam, ingenij ſui curam, afflatus ſui vaginam, molitionis ſuæ reginam, liberalitatis ſuæ heredem, religionis ſuæ ſacerdotem, teſtimonij ſui militem, Chriſti ſui ſororem.*

Ayant donc l'acces ouuert à vne grace ſi miraculeuſe, & en ayant receu de ſi bonnes arres, eſt il pas bien raiſonnable, que nous prenions le loiſir de voir, de contempler, de iouyr d'vn ſi excellent benefice tant ſouhaitté, tant admiré, tant magnifié, de ceux meſme qui en ont eſté entierement forclos, qui ne l'ont cogneu qu'en imagination, & au trauers les tenebres de l'ignorance Payenne? Que ſi noſtre imbecillité, ne nous permet de demeurer longuemẽt, en ceſte bien heureuſe contemplation : pour le moings, retournons y le plus ſouuent que nous pouuons, ſur tout quand les loyx, & les couſtumes eſtablies de

longue main, nous y conuient. Car comme ceux, qui vont decouurir des terres neuues, coſtoyent le riuage tant qu'ils peuuent, & prennent ſouuent terre: ainſi eſt il beſoin, tandis que nous courons fortune, parmy les flots & les vagues de cette vie, de nous retirer ſouuent au haure de le meditation, & de ce doux rauiſſement d'eſprit, qui nous eſloigne de toutes affections charnelles, pour penſer à bon eſcient à noſtre ſalut. Certes les Peres de la primitiue Egliſe, ont treſ-Chreſtiennemẽt changé les noms prophanes, que le paganiſme à donné aux iours, & au lieu de Lundi, Mardy, Mecredy, &c. les ont appellez ferie premiere, ſecõde, troiſieſme, &c. car à vray dire, la vie du Chreſtien, ne deburoit eſtre, qu'vn repos perpetuel, puis que l'entree nous eſt ouuerte εἰς τὴν κατάπαυσιν τοῦ θεοῦ. Mais d'autant qu'il plaiſt à Dieu, que nous viuions en ce monde, non ſeulement pour nous meſme, mais auſſi pour le bien & ſeruice de nos prochains, affin de ne manquer, ny au debuoir dõt nous leur ſommes obligés, ny à nous meſmes, *neceſſariò miſcenda, & alternanda ſunt iſta, ſolitudo & frequentia: illa nobis faciet hominum deſiderium, hæc noſtri, & erit altera alterius remedium.*

REMONSTRANCE,

FAICTE PAR LE MESME SEIGNEVR Præsident de Fresnes, en ladicte Chambre le 22. Auril, audict an.

Sur l'ouuerture des Audiences apres Quasimodo.

LEs antiens Ægiptiens, qui auoyent l'art d'exprimer les secrets de nature, par characteres, & sculptures que les Grecs appellent Hieroglyphiques, representoyent la reuolution de l'annee, par vn serpent se mordant la queüe: voulans par l'a, donner à cognoistre, que tant que ce mouuement sphærique des Cieux durera, qui est mesuré par le temps & les ans, *omnia mundi membra voluentur, talibus pedibus adiectis*, dit Nouatianus, *quibus non in perpetuum*

sient ista, sed transeant : en sorte que la fin de chaque annee, sera tousiours le commencement de la suiuante : Et ce cercle *recurrentis in se temporis*, & περιπλομένων ἐνιαυτῶν, ne cessera de rouler, iusques à ce qu'il plaise au premier moteur de l'arrester, & au lieu du temps, faire regner l'Eternité. Affin donc, de lier & ioindre (suyuãt cette figure Ægyptienne, ou plustost suiuant la nature mesme representee en icelle) le commẽcement de cette seance, auec la fin de la precedente, nous reprendrons au lieu de preface de cette ouuerture, les derniers propos, que nous tinsmes icy dernierement, fermant les audiences deuant les festes.

Nostre conclusion fust prinse, d'vn passage de Seneque qui dit, que l'homme pour se bien acquitter des debuoirs, dont il est redebuable, tant à son prochain qu'à soy mesme, il ne doibt estre, ny tousiours contemplatif & solitaire, ny tousiours actif & en compagnie, ains doibt alternatiuement vser de ces deux conditions de vie, scauoir est de la conuersation ciuile, pour communiquer à ses concitoyens, voyre à tout le genre humain si faire se peut, les graces qu'il à pleu à Dieu luy departir : Et de la solitude pour se reposer, & rassembler ses esprits dissipez par ses occupa-

tions ordinaires, les rassembler dis-ie, en l'adoration & veneration de ceste souueraine vnité, *ad quam*, dit Plato in Ione, *redire animus nequit, nisi & ipse vnum efficiatur.*

Or, combien que ce Conseil de Seneque, soit fondé en tres-apparente, & tres-grande raison, si est-ce que la plus-part des hommes, s'en sont mocquez, & ont estimé que ces deux conditions de vie, actiue & contemplatiue, estans non seulement differentes, mais oppositres entr'elles, il estoit du tout impossible d'affectionner, & seruir deux maistresses, d'humeurs, & façons de faire si dissemblables. Et de fait ceste opiniõ, a tellemẽt preualu, qu'il se void que presque tous ceux qui ayment l'vne, quittent l'autre aussi tost, comme du tout contraire à leur dessein. Celuy qui s'est voüé aux offices & functions de la vie ciuile, soit par les armes, ou par les letres, n'estime temps perdu, que celuy auquel il se voit retiré en sa maison, sans charge, sans affaires plein de loisir, & d'oisiueté: Il croit fermement, *Vltimum malorũ esse, ex viuorum numero exire, antequam moriaris.* Il dit, auec *Curius Dentatus, Malle esse, quàm viuere mortuũ:* tellement que si par quelque dis grace, il est reduit à la vie priuée & solitaire, il s'y trouue si nou-

ueau, si estonné, qu'il perd toute cõtenance: il luy sẽble que ses amis mesmes, & ses voisins, l'en mesestiment: & ne sachant que faire pour tromper son ennuy, & pousser cõme on dit, le tẽps à l'espaule, il tachera par tous moyens, de continuer en cette oisiue retraite, le trauail & l'actiõ qu'il souloit rendre au public, si ce n'est à bon escient, au moins figuratiuemẽt. S'il est hõme de guerre, quãd il entrera dãs vne foreſt pour courre le Cerf, quand il prẽdra le lieu de l'assemblée, qu'il ordonnera s'es relais, & disposera sa chasse: il s'imaginera, qu'il cõduit vne armée en pays ennemy, qu'il entreprend vn siege, ou qu'il est sur le point de dõner vne bataille, & s'estimera heureux, de pouuoir au moins par ceste figure, trõper son oisiueté. S'il a suiuy la robe, quand il n'ira plus au palais, sa sale sera son palais, sa table son barreau: Et quãd il ne pourra plus mesme se tenir à table, encore en son lict, desirera il de plaider, de cõsulter, & declamer. Voire non seulement tout le long du iour, & en veillant, chacun s'exerce sans relasche en son labeur, mais la nuict mesme en dormant, & en resuant, son cœur y pense, ses affections y veillent, son discours s'y occupe.

Venator cum membra thoro defessa reponit,

Mens tamen ad syluas & sua lustra redit.
Iudicibus lites, aurigis somnia currus
Vanaque nocturnus meta cauetur equis:

Tant s'en faut, que volontairement il s'en vueille sequestrer, ou desrober vn seul moment de sa vie, au labeur de sa profession. Tout de mesme aussi, celuy qui possedé d'vne humeur Saturnienne, à esleu la vie solitaire, soit pour assouuir la philomathie & desir d'apprẽdre, dont il est espris: soit pour mediter & contempler, les saincts misteres de la diuine sciẽce de son salut, & trouue tant de contentement, & tant de douce occupation, en cette vie recluse & solitaire, qu'il feroit coruee de s'en distraire, pour enseuelir son pere, c'est à dire, pour s'acquiter des debuoirs qui ne se peuuent obmettre sans impieté: *Et vel si fractus illabatur orbis*, quand tout le monde renuerseroit, il seroit bien marri, d'en faire vn pas d'exrraordinaire, & troubler tant soit peu le repos de son esprit. Voila, comme chacun tirant tant qu'il peut de son costé, à la perfection de ce a quoy son inclination le pousse, ces deux manieres de vie actiue, & contemplatiue, ont esté entierement separées.

Mais quoy que la coustume, & l'erreur commun l'emporte, si nous sera-il aisé de

monſtrer, que quiconque veut diſpēſer ſa vie par raiſon, en quelque eſtat que Dieu l'appelle, il doit auoir en ſinguliere recommendatiō, le conſeil de Seneque, cy deuant allegué, cōfirmé & authoriſé, comme nous diſions dernierement, par les inſtitutiōs de nos maieurs, leſquels n'ont a autre fin receu ce grād nombre de feries, que nous obſeruons preſqu'en toutes ſaiſons, que pour nous aduertir qu'il n'eſt pas bon, ny de touſiours trauailler, ny de touſiours choumer, mais qu'il eſt neceſſaire d'entremeſler l'vn auec l'autre, *& interualla negotiorum, otio diſtungere*, non ſeulemēt pour meſnager noſtre pauure vie, mais auſſi pour iouyr dignement, des plus belles facultez de noſtre ame, & rendre chacune d'icelles, participante du bien qui luy eſt propoſé.

Car ceux qui ont le mieux, & plus ſoigneuſement eſpluché, la nature & les proprietez de cette diuine ame (dont il a pleu à Dieu orner l'hōme, par deſſus toutes ſes creatures,) ont recogneu, que la faculté raiſonnable, à deux branches. Ie ne parle point icy, de la vertu ſenſitiue, ny de la nutritiue, ny de tout ce que nous auons de commun auec les plantes, & les beſtes: mais, comme ie parle de ce qui eſt propre & peculier à l'homme, entant

tant, qu'il eſt homme, auſſi ce propos merite autant, à mon aduis, d'eſtre ſceu & entendu de tous hommes, qu'aucun autre: car le fruict, & l'vſage s'en trouuera treſgrand en tout le cours de la vie: la faculté raiſonnable donc, ſe diſtingue en deux, ſçauoir eſt in ἐπιστημονικὸν καὶ λογιστικόν. Les Philoſophes appellẽt τὸ ἐπιστημονικὸν, le ſiege de la ſciẽce, ceſte partie de noſtre Ame, qui appete la verité:

Cui nil dulcius eſt, bene quàm munita tenere,
Edita doctrina ſapientum templa ſerena.

Τὸ λογιστικὸν, c'eſt la faculté par laquelle nous diſcourons ſur toutes occurrences, deliberons, & reſoluons ce que nous auons a faire, La perfection de la partie ſcientifique (i'vſeray de ce mot, pour exprimer l'epiſtemonicon) conſiſte en cette excellente, & du tout diuine habitude appellee Sophie ou ſapience, qui poſſede les principes des choſes permanentes, & Eternelles: c'eſt à dire en bon François la conoiſſance de Dieu, à laquelle eſt inſeparablement coniointe la cognoiſſance de ſoy-meſme, & du but auquel toutes les actions de cette vie doiuent viſer: la relation eſtant ſi eſtroite, entre Dieu & l'homme, qu'il eſt impoſſible de bien conoiſtre l'vn ſans l'autre. Et l'energie de ceſte diuine habi-

tude, s'appelle Theorie ou contemplation. Mais le bien & la perfection de la partie Logistique, ou deliberatiue, gist en vn'autre habitude appellée ὀρθὸς λόγος, ou φρόνησις, Prudence, à laquelle appartient le gouuernement de la vie actiue : comm' à la contemplation, celuy de la contemplatiue: car cette Prudence ayant apprins de la Sapience, en quoy consiste la felicité de l'homme, & cognoissant aussi exactement sa nature, & son inclination, elle fait choix des moyens propres, & cõuenables, pour le conduire au bien, & le destourner du mal : & apres qu'ell'a fait ce choix, la iustice qui l'acõpagne perpetuellement, le redige en bonnes & sainctes loix, & prend la charge de les faire obseruer, tant en formant interieurement en l'homme, vn ferme, & constant propos de viure honnestement, de n'offenser personne, & rendre à chacun ce qui luy appartient, (qui sont les principes de toutes les loix du monde,) comm'aussi en ordonnant des recompẽses honorables aux vertueux, & des peines rigoureuses aux vicieux, *Vt qui rationem reliquerunt, vel terrore moueantur.*

Nostre intention n'est pas pour le present, d'enfoncer le discours de la naissance des loix, de leur progrez, & de leur fin: la commodité se

pourra preſenter quelqu'autresfois, de le traitter à fõds de cuue. Il nous ſuffit pour cet'heure, d'auoir sõmairemẽt touché l'origine de la Politique, & Iuriſprudẽce, & monſtré par la liaiſon eſſentielle τῆ ἐπιστημονικῆ καὶ λογιστικῆ, cõbiẽ ceux la ſe font de tort, qui cõtre l'aduis de Seneque, ſeparent entierement la Prudence, d'auec la Sapience : c'eſt à dire, l'action, de la contemplation. Mais d'autant que ceſte doctrine pourra ſembler nouuelle à ceux, qui ne veulent rien ſçauoir qu'vn ſeul meſtier, & qui penſent qu'il ne ſoit ny poſſible, ny vtile de diuerſifier ſa vie, de deux teuẽrs ſi contraires: nous tacherons de l'eſclaircir dauantage, par vne preuue inexpugnable, c'eſt à ſçauoir par la propre definition de l'homme. Car comme cette definition eſt compoſée de trois principales parties, à ſçauoir du diſcours, de l'intelligence, & du corps, ſuiuant la doctrine de Platon en ſon premier Alcibiades: auſſi le deuoir & function de l'homme, conſiſte en trois parties, qui toutesfois ſe reduiſent aux deux, que nous venõs de dire. Entãt qu'il a vne ame raiſonnable & diſcourante, ſon diſcours s'eſtãt promené par la recherche des choſes externes, reuient en fin à la cognoiſſance de ſoymeſme, & fait que tout cet vniuers, luy ſert

comme d'vn γνῶθι σεαυτὸν, & de miroër où il contẽple ſon eſtre, & ſon biẽ, & ſon mal: & en cela s'occupe toute la Philoſophie humaine, en tant qu'il eſt doüé de ce rayon de diuinité, de ce degout de la ſource Eternelle, que nous appellons intelligence, qui eſt vn degré plus haut, & plus Angelique que le diſcours: ainſi que Platon en parle en ſa ſeptiéme Epiſtre aux amis de Dion, & Ariſtote au ſecond de ſes poſterieures Analytiques. Ce rayõ le reunit à ſon Soleil, ce ruiſſelet le fait rẽmõter iuſqu'à ſa ſource, qui eſt Dieu. Et ce par le moyẽ de la Sapience, qui eſt la fin bien heureuſe de la carriere, où la Philoſophie l'auoit aucunemẽt acheminé: & entant qu'il eſt reueſtu d'vn corps fragile & caduque, qui a beſoin d'vne infinité de bagage, d'attirail, & d'equipage pour s'entretenir, il ayme tout ce qui eſt vtile & neceſſaire à ce corps, & à la vie preſente: il ne deſdaigne point ce bel eſtuy moulé & façonné, de la propre main de Dieu, pour y loger le ſouffle de ſa bouche: ains il s'eſtudie de tout ſon pouuoir, à cõſeruer ce beau vaiſſeau, en l'honeſteté & dignité requiſe, pour y dõner quelque contentemẽt à vn ſi grãd, & ſi excellent hoſte. Et en cela ſe monſtre la conduite & addreſſe de la Prudence: & à cela ſe rappor-

tent, toutes les facultez & professions de la vie actiue. Que pleust à Dieu, que nous autres Chrestiens, qui comme dit Clemens en son Protrepticon, ne sommes plus en peine de courir en Grece, ny en Ionie, ny en Ægypte, pour apprendre ce qui est de la perfection & excellence de l'hõme, qui sommes nourris en trop meilleure eschole, que celle de Socrates, Chrysippus, ou Aristote, & qui entendons mieux & plus clairement, les plus diuins traits des escrits de ces grands personnages, qu'ils n'õt fait eux mesmes: pleust à Dieu dis-ie, que nous eussions souuent au cœur, & en la pensée, cette definition Platonique. Car si nous desirons satisfaire, à ce que nostre discours & nostre intelligence requiert de nous, nous aymerons toutes les sciences, & sur tout la Sapience, pour acquerir vne vraye cognoissance de Dieu, & de nous: & si nous aymons nostre chair, comme nous deuons, & ce qui la concerne, nous nous exercerons soigneusement en la Prudence, qui est la mere naturele, & legitime de toutes les vertus morales, & de toutes bonnes actions.

Si donc, l'on nous veut faire accroire, que ce seroit trop entreprendre, que d'embrasser ces deux sœurs toutes ensemble, nous main-

tiendrõs au contraire, que nous ſommes obligez à l'vne & à l'autre, & qu'elles ne ſe peuuẽt ſeparer, qu'on ne rende l'vne & l'autre ſterile, & inutile. Car pour exẽple, ſi le Politique ou Iuriſconſulte, n'eſtudie que ſon Cours, & ſon Bartole, poſé le cas qu'il y apprenne toute la Iuriſprudence, & ſe rende ſçauant en tout ce qui appartient aux perſonnes, aux choſes, & actions: ſi eſt-ce que s'il ne ſçait que cela, il faudra que luy meſme aduouë à ſon treſ-grãd regret, que s'eſtant arreſté à vne ſcience ſubalterne, ſans auoir recherché la principale & ſuperieure, il a fait cõme les amoureux de Penelopé, leſquels ne pouuant gagner ſes bõnes graces, s'amuſoyent à ſes damoyzelles, & ſoudames. Le Metaphyſicien auſſi & contemplatif, s'il ſe veut confiner en vne perpetuelle contemplation, ſans iamais deſcendre à l'action: premierement il entreprend vne choſe impoſſible. Car l'homme n'eſt point capable, d'vne longue abſtraction, ou exſtaſe telle, qu'elle eſt requiſe, pour dignement contempler les choſes diuines. Secondement il eſt ingrat enuers Dieu, & ſon prochain, ſe priuant à ſon eſcient de l'vſage ciuil & politique de la Prudence, que Dieu luy a communiquée, tãt pour ſon bien, que pour l'vſage de la ſocieté

humaine:& finalement il se rend indigne d'estre appellé homme, en mesprisant ou mesconnoissant vne partie de ses differences specifiques & essentielles.

Estant resolus de la cõionction & fraternité, qui est entre ces deux excellentes habitudes, ausquelles nous deuons rendre compte, tãt de nostre trauail, que de nostre loisir:& qui possedent les biens, ausquels nous aspirons par tant de diuerses vocations, sçauoir est la prudence, & la Sapience, reste de penser aux moyens de les acquerir, & d'en vser. Or pour le faire court, quant à la Sapience, le mesme Platon en son second Alcibiades, dit fort expressement, qu'il n'y a que Dieu qui la puisse donner, ny qu'vne belle ame, qui la puisse receuoir: c'est à dire, vne ame saincte, pure, chaste, sans fraude, sans malice, *in animam enim maleuolam non intrat sapientia*, comme dit le Psalmiste. Et quand à la Prudence, comme c'est l'œil de nostre ame: c'est le fanal qui nous esclaire, parmy ses tenebres corporelles: c'est le Pilote, qui a prins la charge de conduire nostre vaisseau en cette nauigation mondaine: aussi faut il, que pour se bien acquitter de son deuoir, elle voye incessamment, la Cynosure de la Sapience deuant soy,

que iamais elle ne soit sans son aiguille, & sa carte qui luy mõstre le port, où elle nous doit rendre: autrement si ceſt œil perd la lumiere qui l'eſclaire, si ce fanal laiſſe eſteindre son feu, si ce Pilote perd vne fois son Ourſe: plus il penſera auoir d'art & d'induſtrie, plus il ſe fouruoyera, & precipitera en vn naufrage ineuitable. Il luy aduiendra, dit Ariſtote au ſixiéme de ſes Ethiques, comme à ce grand Polypheme, apres qu'Vlyſſe luy eut creué son œil, plus il eſtoit fort & robuſte, plus il ſe faiſoit du mal, & s'outrageoit, courant, & tracaſſant furieuſemẽt par monts & vaux, ſans conduitte, & ſans lumiere: ainſi ceux qui par leur vitioſité, ont tellement offuſqué l'œil de leur Prudence, qu'il n'eſt plus illuminé par la clarté de la Sapience, tant plus ils penſent eſtre fins, & aduiſez en leurs affaires, tant plus ils baſtiſſent leur ruine: & par icelle verifient en fin, contre l'aduis des Machiaueliſtes, que ceux là ſont bien abuſez, & bien malheureux tout enſemble, qui cuident eſtre prudens ſans Sapience, voire bien ſouuent tenant vn chemin directemẽt oppoſite à celuy qu'elle preſcrit: & au contraire, ceux là ſont bien ſages & bien-heureux, qui ſe ſouuiennent du dire de Dauid,

O, tuam quàm legem amaui, ſemper illam cogito:
Hoſtibus prudentiorem me meis hæc reddidit:
Huic quòd audiã, ſenecta ſum aſtutior callida:
Huic quòd obſequar, malorum flecto greſſum à ſemitis.

Car à vray dire, toute Prudence contraire à la Loy de Dieu, ne peut meriter le nom de Prudence. le Renard a de la fineſſe, le Singe eſt plein de ruſe & de malice, le Loup & le Lion, n'ont pas faute d'aſtuce & d'inuention, pour attraper leur proye, & pour ſe garentir des toiles & lacqs des chaſſeurs: mais la vraye Prudence, vient de l'eſprit de Dieu. *ἀδύνατον γὰρ φρόνιμον εἶναι, μὴ ὄντα ἀγαθόν.* Il n'eſt point poſſible, dit Ariſtote, d'eſtre prudent ſans eſtre homme de bien, voire ſans auoir vne grande correſpondence & familiarité auec Dieu, & c'eſt pourquoy noſtre iuriſprudence, à laquelle principalement appartiẽt l'vſage de la prudence, ſe definit, *rerum diuinarum & humanarũ ſcientia:* c'eſt pourquoy, tous les anciens Legiſlateurs, ſans en excepter vn ſeul, n'ont eu rien plus en recommendation, que de perſuader à leurs peuples, que leurs loix & ordõnances venoient de Dieu, quoy que s'accõmodans aux vs & couſtumes de leurs pays, ils luy ayent donné diuers noms: car Zoroaſtre,

fait Horomaſes autheur de ſa Iuriſprudence, Triſmegiſte Mercure, Minos Iupiter, Charondas Saturne, Lycurgus Apollo, Draco Minerue, Zamolxis Veſta, Pompilius Ægeria, & ainſi des autres: Mais loué ſoit eternellement ce grand Dieu Eternel, qui nous aymant par deſſus tant de peuples, non ſeulement a daigné d'eſtre luy meſme noſtre Legiſlateur, mais auſſi nous a donné l'adreſſe de ſon Eſprit, pour ſagement conioindre la Prudence humaine, auec la ſapience diuine. Que ſi nos Iuriſconſultes & Empereurs, ont la puiſſance de recognoiſtre cette grace apres leur treſpas: ils ont grād'occaſiō de ſe reſiouyr dans leurs monuments, de ce que leurs reſponſes, deciſions, & ordonnances, qui d'elles meſmes eſtoiēt plus legeres que fueilles d'arbres, plus caduques que fleurs printanieres, plus periſables qu'herbe ſans racine, à cauſe de la mutabilité & inconſtance de leur ſubiect, ayant eſté entées ſur la Loy de Dieu, ſont rendues fermes, permanentes, & vrayement dignes du labeur, que nous prenons à les entendre & pratiquer. Car comme noſtre Iuriſprudence, void au deſſous de ſoy, toutes les ſciences humaines ſans en excepter aucune, & eſt fondée en bon & iuſte tiltre, pour ſe faire re-

cognoistre dame & maistresse par dessus toutes, pource qu'elle les rapporte, & adapte à leur fin principale, & ἀρχιτεκτονικῶς, qui est le biẽ de l'Estat: ainsi prẽd elle singulier plaisir, à aduoüer la sapiẽce pour la superieure, pour ce qu'elle possede le fief dominant & souuerain, duquel la Iurisprudence releue tout ce qu'elle a de plus noble & seigneurial. Et de cette recognoissance & submission de la Iurisprudence, à l'endroit de la Sapience, vient, que nous voyõs si souuẽt és escrits de nos Iurisco-sultes, qu'apres auoir subtilement esmeu vne question, ils s'arrestent tout court: & encore que leur science leur dõne le moyẽ d'estriuer & disputer, neãtmoins ils quitent leurs subtilitez, *apices iuris*, *& strictam iuris rationem*, pour le respect d'vne equité, qui semble estre hors les reigles de l'art, à laquelle ny Loy, ny ordonnance ne les oblige, que la simple recommendation que leur en fait la Sapience.

Or puis qu'il appert par tout ce discours, que la vraye Prudence, *apta pendet ex præceptis*, *& principiis Sapientiæ*, & se rapporte à elle, comme à son but & à la cime de son bien: l'erreur commun demeure aussi deuẽment conuaincu, qui a voulu entierement separer l'exercice de ces deux diuines habitudes, qui

ſont les plus riches,& precieux ornemens de noſtre ame:& au contraire il appert,que c'eſt auec treſgrande raiſon, que l'inſtitutiõ de nos Maieurs, conformément au Conſeil de Seneque,nous inuite à l'vne & à l'autre: & pour ce faire, nous aduertit de prendre quelques iours à nous, pour ramaſſer & eſpurer nos eſprits en la meditation de la Sapience:& apres retourner gayement au ſeruice du public, & à l'vſage de la Prudence. Les iours donc du ſilence, & de la meditation eſtant accomplis, reuenons,*bonis auibus*, à l'action.Et ſi ces iours paſſez, nous ont eſté vtiles en noſtre priué, mettons peine, que les ſuiuans ne le ſoyẽt pas moins au public. Et par ce moyen, nous ferons que non ſeulement, *dies ſeßionum*, mais tous les iours de noſtre vie, ſeront *non tantùm continui, ſed etiam Vtiles.*

Sic Vitæ pars nulla perit:quodcunque recedit
Litibus, accedit ſtudijs, animúſque Vicißim
Aut curam imponit populis, aut otia Muſis.

La couſtume requerroit peut eſtre, qu'on diſcourut à ceſt' ouuerture, du deuoir des Aduocats & Procureurs : mais cet argument ayant eſté amplement traitté, il n'y a pas long temps : nous employons pour toutes remonſtrances, ce beau nom de Pru-

dence, à laquelle vos professions sont consacrées, aussi bien que les nostres. Puis que nous auõs cet honeur particulier, d'estre appellez Prudẽs, & qu'il nous est apparu, qúe la prudẽce a la Sapience à sa dextre, & la Iustice à sa senestre: Ie laisse à chacun de nous à penser, quelles doiuent estre toutes nos actions, sur tout celles que nous rendons en ce theatre d'honeur, reuestus des marques de sçauoir & dignité, qui nous separẽt du vulgaire. Presque toutes nations, ceux qui ont tenu quelque reng hors le commun, ont eu en recommendation de se signaler mesmes par leurs accoustremens: *inde pennæ Sauromâtũ, Crobyli barbarorum, cicadæ Athenienſium, cirri Germanorum, ſtigmata Britonũ: Inde etiam aurum, & purpura, & infulæ, & trabeæ, & palmatæ, & reliqua inſignia dignitatum:* Qui obligẽt ceux qui en sont parez, de se comporter en sorte, qu'ils puissent satisfaire au iugement de tant d'yeux qui les regardent. Comme donc ce seroit grand vergoigne à vn gendarme bien monté, bien equipé, richement empanaché, de se monstrer lasche & couard au besoin: aussi seroit grand' honte, à vn Aduocat de Cour souueraine, *gradu, veſtitu, & toto ſuggeſtu, antiſtitem iuris referenti*, de permettre qu'on puisse re-

marquer en luy, le moindre trait d'ignorance, ou mauuaise foy, ou impudence, ou autre tel vice, diametralement contraire à sa profession. Or graces à Dieu, nous n'auons nul'occasion de craindre, que cela puisse arriuer à aucun de ceux, qui se sont fait cognoistre en ce barreau : Aussi ne vous faisons nous autre admonition, sinon que soyez tousiours semblables à vous mesmes, que ne vous laissiez point emporter, à la corruption du siecle, ny aux exemples de licence, de paresse, & de desbauche, qui regnent presque par tout : mais, comme le Lion s'anime au combat par sa propre vertu, frappant la terre de sa queüe, heriſſant ses iubes, redoublant ses demarches : ainsi le seul respect & l'honeur, que vous portés à vostre langue, à vostre voix, à vostre nom, vous anime à vous surmonter vous mesmes, & faire des efforts de doctrine, & d'eloquence, dignes de vostre labeur, & de nostre patience : affin que de ce lieu, comme d'vn sanctuaire d'honeur, la soëfue odeur de vos belles & doctes actions, s'espande gratieusement par tout ce ressort.

Vt aura ſuauis balſami, cùm funditur
Aaronis in ſacrum caput:
Et imbre læto proluere barbam & ſinus

Limbum pererrat aureum.

Afin di-ie, que d'icy comme d'vn Parnasse, les clairs ruisseaux de vostre erudition, abreuuent & resiouissent ceux, *qui sitiunt iustitiam*, & que les bonnes parties que Dieu a mises en vous, s'exposent honorablement à la veuë de ceux, qui en ont besoin.

Prudens canities animi, & prædulce loquendi
Pondus, & attonitas sermo qui mulceat aures,
Docta Vndare foro victrix opulentia linguæ
Tutaríque reos: ipsa hæc amplissima sedes
Orantes stupeat:

Car il est permis à vostre vertu, d'entreprendre iusques là, de vous faire admirer à ceux mesmes, qui sont assis au dessus de vous: vray est, que s'il s'est fourré parmy vous, de ces petits Iurisperites à simple tonsure, de ces esprits mechaniques, qui ne trauaillent que pour gagner l'escu, qui n'estudient que πρὸς τὰ ἀλφίτα, ce n'est pas à eux à faire si haut dessein. Ils feront mieux, de mesurer leur vol à la foiblesse de leurs aisles, & se retirer en quelque siege subalterne, ou ils glaneront selon leur portee: aussi bien s'ils demeurent icy, ils y serõt ὡς πέλαργος μετὰ γεράνων. Ils y secheront d'enuie, Ils y mourront de regret, & peut estre de faim. Mais vous ames gene-

reuſes, qui auez prins le chemin penible de la vertu, pour paſſer à l'honeur, vous eſprits affinez par l'eſtude de toutes bonnes ſciences, vous qui,

Floriferis vt apes in ſaltibus, omnia libant,
Omnia vos itidem decerpitis aurea dicta:
Aurea perpetua ſemper digniſſima vita.

Vous qui n'eſpargnez point le labeur de trois & quatre iours, voire de dix à quinze, telle fois pour parler vn quart d'heure en ce lieu: vous *ſincera bonorum*

Congeries, in qua veteris veſtigia recti,
Et ductos video mores meliore metallo

C'eſt à vous, & nō à autres, que nos oreilles ſont ouuertes: c'eſt vous ſeuls, & nō autres, que nous aduoüons pour aduocats de noſtre matricule: car c'eſt au poids de vos raiſons, que noſtre balance examine le merite des cauſes: c'eſt par l'energie de voſtre eloquence, que la diuine fureur entre en nous, qui anime la pronunciation de nos oracles: c'eſt voſtre bien dire, qui nous fait bien eſcouter: afin que noſtre bien eſcouter, vous excite encore à mieux dire, courage donc, troupe diſerte,

Aggredere, & noſtro rurſum te redde labori,
Nec tibi ſufficiat tranſmiſſæ gloria vitæ:

Humanum

Humanum curare genus, quis terminus vnquã
Præscripsit? nullas recipit Prudentia metas.
Crescite virtutes, facundáque floreat ætas,
Ingeniis patuit campus, certúsque merenti
Stat fauor, ornatur propriis industria donis.
Concinuit fœlix Helicon, fluxítque Aganippe
Largior, & docti riserunt floribus amnes.

Quant aux Procureurs, nous desirons qu'ils se souuiennent de ce qui leur a esté recommandé cy deuant, qu'ils soient fideles à leurs parties, diligens à leur deuoir, obeissans à la Cour, respectueux entr'eux, & qu'ils s'abstiennent de courir sur la pratique l'vn de l'autre, de peur que les plaintes que nous en receuons, ne soient cause de faire retrencher leur nombre, au mescõtentement & dõmage de plusieurs. C'est ce que nous leurs dirons pour le present: car nous auons regret, que ce propos nous ait derrobé vne partie de cette audience: mais Clement Alexandrin, nous excusera, disant au premier de ses Stromates, que ἀγὼν, καὶ ὁ προαγὼν, καὶ μυστήρια τὰ πρὸ μυστηρίων.

* * *

FIN.

$ 7.50